

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD – TLEMCEM –



*Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français*

Mémoire de Master

Spécialité : Littérature et civilisation



**Titre : Analyse du discours religieux : Textualité et intertextualité
« cas zabor ou les psaumes de Kamel Daoued »**

Présentée par :

M^{elle} LECHELECH Fatima-Zohra

Sous la direction de :

M^{me} SARI Leila

Membres du jury

M^{me} HASSI

M^{me} SARI Leila

M^{me} BENCHOUK

Présidente

Encadreur

Examinatrice

Année Universitaire 2018/2019

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma plus grande reconnaissance à mon encadreur pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils.

Je présente toute ma gratitude envers tous mes enseignants pour la qualité de la formation assurée tout le long de mon parcours.

Je remercie toute ma famille qui m'ont été d'une aide morale durant mon travail.

DEDICACE

Je dédie ce modeste travail :

A mon encadreur qui m'a montré le chemin à suivre dans mon travail, et c'est grâce à ses précieux conseils que ce mémoire a vu jour.

A tous les membres du jury qu'ils trouvent ici mes plus profonds respects

A la mémoire de mon père pour qui j'ai une forte pensée

A ma très chère mère qu'elle trouve ici l'expression de reconnaissance pour son aide et son soutien

A mes frères qui m'ont secondée dans ma tâche

A mon cher mari qui m'a soutenue tout au long de mon travail

A ma belle-sœur qui m'a aidée aussi et à mon petit neveu adoré

A toute ma belle-famille à laquelle je dois le respect

A toute ma famille petits et grands

A mes camarades de la promotion 2018-2019

Sympathiquement

Lechelech Fatima-Zohra

INTRODUCTION

La littérature maghrébine est marquée par de nombreuses progressions, qui s'inscrivent dans divergents contextes, elle évolue en s'affranchissant des règles classiques et tend peu à peu vers le modernisme avec la liberté d'émanation qui raconte ses vécus et ses cultures dans un monde en mutation. Prenant l'exemple d'un écrivain dont la voix se fait trop entendre il s'agit de Kamel Daoud qui est mondialement connu par son engagement et dont nous allons nous intéresser à l'une de ses œuvres : « Zabor ou les psaumes. Cette dernière a fait beaucoup d'écho et représente l'exemple type du bousculement par son franc parler et ses idées modernistes.

Le choix de ce corpus se justifie en raison de l'écriture particulière du roman, qui se présente d'une façon hors-norme dans l'utilisation spécifique des intertextes surtout l'intertexte sacré qui est beaucoup plus présent.

Le roman est marqué par la présence d'un « je » abstrait majoritaire qui s'introduit même au cœur de l'intertextualité au milieu d'une présence collective, dans cette voix l'auteur trace un chemin narratif spécifique, où le sujet d'écriture est abordé et mis en avant. A travers cela nous allons nous intéresser à résoudre ce nœud en faisant le parallèle avec le titre du roman en essayant de comprendre : comment la narration est bâtie, d'éclaircir la convocation des différentes formes(l'intertexte) qui interviennent dans la production du roman en établissant la relation entre ces formes et le fait d'aborder le sujet d'écriture, trouver la raison d'avoir recouru à ces différentes variations textuelles. A partir de ces interrogations nous avons établi la problématique suivante :

Quelle est la mise en œuvre romanesque de l'auteur pour dire le non-dit ?

Pour appuyer cette problématique on a établi les questionnements suivants :

Quelles sont les stratégies narratives et énonciatives en terme de constructions intertextuelles ?

Pourquoi l'auteur mets -il l'accent sur l'écriture en tant que graphie dans la narration par apport au sacré et au « je » énoncé?

A travers quoi le religieux contribue-t-il et en quoi agit-il sur l'œuvre littéraire, quelle est la relation entre –eux par apport au titre ?

Pour vérifier ces interrogations, nous avons formuler les hypothèses suivantes :

IL peut s'agir d'une quête personnelle dissimulée à travers le sacré.

L'écriture religieuse a une importance dans l'écriture personnelle pour renforcer l'histoire et pour donner un sens plus profond.

Pour montrer que la littérature a aussi une importance tout comme la religion.

Une façon de faire légitimer le nom de Zabor dans l'histoire et lui donner un sens et une quête divine.

Pour répondre à ces questionnements, nous avons choisi l'approche narrative et énonciative appuyées par l'intertextualité qui rend compte de la capacité des textes à communiquer, à dialoguer et s'interpeller les uns, les autres.

Dans cette optique, nous allons répartir le travail en deux chapitre :

Première partie : étude paratextuelle du roman pour montrer les conditions, le contexte de production du roman.

Deuxième partie : Sera consacrée à l'analyse des éléments narratologiques en terme d'univers romanesque (espace, temps et personnages)

Le deuxième chapitre : Se portera sur l'étude des stratégies narratives et énonciatives, pour arriver aux différents procédés globales qui collaborent à la construction du roman.

CHAPITRE I

ELEMENTS DEFINITOIRE POUR UNE APPROCHE THEORIQUE DE L'ŒUVRE

I- Etude des éléments paratextuels :

- **Le titre :**

Il représente en choix comme une métadonnée , il n'est nullement le fait d'un hasard pour contribuer à une horizon d'attente, ce dernier est d'ordre expressif comme il peut assurer la désignation ou l'identification du livre et jouer un rôle prépondérant de ce qu'on appelle aujourd'hui le paratexte éditoriale , il est considéré comme un microtexte, chargé « d'attiser les regards et de créer les reliefs » comme l'atteste Serge Bokobza¹ dans un cadre énonciatif, le titre assure les fonctions suivantes selon Gérard Genette² :

Fonction désignative : Sert à désigner, montrer, marquer, indiquer la relation directe qui unit le titre au texte, elle sert à nommer l'œuvre et peut désigner le contenu.

Fonction référentielle ou contexte : Comme elle désigne aussi la dénotation, qui se réfère à en d'autres termes vers ce dont l'émetteur s'en rapporte en parlant du le sujet, c'est-à-dire des référents (personnes, objets, phénomènes ...), qui envoie au monde extérieur.

Fonction séductive : pour valoriser le texte et séduire le lecteur en mettant en exergue des différentes stratégies.

Nous consignons dans « Zabor ou les psaumes » une écriture porteuse de plusieurs sens, qui place le lecteur dans une position d'interprétations multiples, on peut dire que le titre assure une fonction séductive et référentielle. Dans ce vocable « Zabor ou les psaumes » on trouve une certaine dénotation, une poétique et esthétique recherchée d'une écriture recherchée qui place le lecteur dans des orientations divergentes, néanmoins ce dernier prend une tournure générique puisqu'il annonce une vérité générale sur quoi porte le texte, une petite composante de l'écriture d'où émane plusieurs lectures et idées.

Le titre du roman est de type subjectif où il désigne le sujet du texte, il s'agit d'un titre composé de deux vocables : Zabor et les psaumes, il s'agit d'un titre qui est court

¹ ROY, Max, *Du titre littéraire et de ses effets de lecture*, 2008, revue protégée, p 45-56

² CHADI. Djaouida, *Le texte et le paratexte*, synergie Algérie, 2011 n°14 - pp 36-37

L'information est condensée dans un seul syntagme, mais qui comporte une intention de communication qui donne accès à des suggestions plurielles.

Ces propos signifient que les titres les plus courts sont porteurs de plusieurs choix d'interprétation et de suggestions, en d'autres termes plus productifs de sens que les titres longs, le roman de Zabor ou les psaumes se place dans cette évocation de sens :

« Zabor ou les Psaumes peut s'agir d'une dénotation religieuse :

Zabor : s'agissant d'un livre sacré avant le coran.

Psaumes : vient du mot grec Psalms qui désigne un air joué, ils sont en relation avec la religion musulmane, le prophète Daoud ou David qui avait utilisé le Mizmar qui est les psaumes selon la tradition juive, les psaumes reviennent aussi à la bible, ce qui amène à dire que le titre porte une connotation religieuse en jumelant l'islam et judaïsme : ou un livre sacré qui a deux appellations qui varient selon les religions musulmane et juive.

- **Maison d'édition :(paratexte éditorial) :⁴**

Elle laisse le soin aux lecteurs de chercher si les mots qui les intéressent s'y trouvent en faisant la recherche à l'aide de l'outil fourni par leur appareil, la spécificité linguistique et communicationnelle du paratexte éditorial réside dans l'interrelation entre deux modes d'écriture : la description et l'argumentation, cette description est orientée par but de susciter l'adhésion du lecteur.

- **Date de l'édition :**

Ce qu'on appelle instance de restauration de l'œuvre qui se situe dans l'instance historique qui donne l'importance à cette œuvre en ce qu'elle fut dans son époque mais aussi la manière dont elle a traversé l'histoire, l'œuvre Zabor ou les psaumes se trouve au cœur de son histoire et son monde en pleine effervescence : l'année 2017 a connu de nombreuses turbulences en particulier le problème de religion qui se situe dans la crise identitaire.

⁴LAME. Philippe, *Seuils éditoriaux*, 1991, persée, 47-48/pp 91-108

- **La dédicace :**

Elle revient à une notion qui est mise en scène et se définit par des pratiques ou à des techniques culturelles par lesquelles une qualité ou une situation sont présentées, un marquage esthétique de l'évènement représenté.

La dédicace fait partie de cet ensemble paratextuel, un appareil d'escorte, une série d'interaction qui s'opère entre auteur, lecteur, textes et fictions ainsi que le contexte historique qui passe dans une communication d'une certaine façon sous silence, cette notion du mot est considérée comme acte symbolique, d'après Julien Cracq⁵ : « Tout ce qu'on introduit dans un roman devient signe »

Dans la dédicace de « Zabor ou les psaumes » l'auteur affiche une certaine intention communicative à son récepteur qui est son père à qui il confie une histoire pleine de rebonds se reflétant dans les personnages mais aussi des réflexions et messages à son égard par l'outil de mots par lesquels il trouve la force et refuge avec une certaine représentation une langue dans l'aboutissement de la voie qu'il a entrepris dans son parcours intime.

- **La préface :**

Elle s'inscrit dans l'optique de faire comprendre comment les mécanismes d'appropriation culturelle de la réalité fonctionnent dans le texte propre à l'écrivain qui tend vers un positionnement théorique de l'ethnographie.

- **Contexte d'écriture :**

Est une situation événementielle dans laquelle s'inscrit l'histoire par apport aux circonstances, celle-ci est accompagnée d'un discours qui est celui de l'auteur, et participe à une construction narrative qui allie la conscience de l'auteur et le monde (une double réconciliation), ainsi que l'extrême subjectivité de l'auteur et l'universalité de son époque.

Le roman de « Zabor ou les psaumes » est le manifeste de la littérature maghrébine contemporaine du XXI^{ème} siècle, qui se trouve au cœur du monde rempli de métamorphose et précisément dans cela se manifeste dans l'écriture du roman, une certaine aventure de celle-ci qui rompt avec la littérature ancienne à l'image de la société avec ses multiples visages contradictoires ou l'on trouve un besoin de l'affirmation de soi, une écriture nouvelle

⁵ CASTRO. Catherine, *Faire parler les dédicaces, ce que disent les dédicaces des écrivains*
<http://www.marie-claire.fr/ce-que-les-dedicaces-disent-des-ecrivains>

avec de nouvelles formes où l'on donne une importance majeure à celle-ci car elle est un signe de libération provocatrice, néanmoins il y a une certaine trace d'une littérature de combat qui émane de ce roman de Kamel Daoud mais dans une autre perspective chez qui on trouve un franc parler qui apporte des idées neuves et modernistes.

La dimension maghrébine contemporaine d'expression française en particulier et algérienne en générale est enrichie de productions situées dans la distanciation et la transgression des codes narratifs.

Soumises aux pressions historiques, sociales, politiques ou idéologiques, l'écriture change ses procédés techniques, ce qui ramène à une contrainte de renouvellement des procédures. Il s'agit dans cette littérature contemporaine d'une véritable mutation esthétique dans la fond et forme.

La littérature du 21^{ème} siècle privilège l'instantanéité du cliché qui envisage la conciliation de l'écriture et de la vie de l'autre, il existe deux manières d'aborder le sujet : la première consiste à interroger le texte depuis le présent et la deuxième tenter de restituer un texte depuis le présent.

Dans cette optique d'écrire la vie Roland Barthes dit « La vie comme œuvre »⁶ il s'agit de dresser une relation entre vie et littérature.

L'œuvre de Zabor ou les Psaumes est une œuvre qui témoigne de son temps et qui s'apparente à elle de par la tournure du fil narratif qui est pleine de tourmente et agitée dans tous les sens cela témoigne de la situation de l'auteur dans son époque, une écriture complexe qui reflète son époque, ce dernier est désemparé dans son contenu discursif qui fustige sur un ton virulent la situation chaotique d'une société en crise qui déploie une écriture de turbulence.

⁶ LAPAQUE. Sébastien, *Roland Barthe, une vie comme un roman d'aventure*, le figaro culture 2015

- **Première de couverture : analyse de l'illustration :**

La couverture du roman annonce une représentation symbolique qui annonce le roman d'une manière abstraite, qui laisse le choix aux lecteurs à une imagination libre mais aussi une interprétation plurielle,

Le dessin indique une tombe en dessous de la quelle jaillie une lumière discrète, qui sous-entend peut-être l'espoir qui vient d'ailleurs pour éclairer et éveiller.

En faisant le parallèle avec le titre il y a un sens caché, un langage discret d'où émane une interrogation sur le choix fait et la concordance entre le titre mais aussi le sous -titre puisqu'il s'agit d'un titre composé.

L'auteur de par son écriture dévoile cette d'esthétique de réception ou ce conçoit une horizon d'attente. La sélection de la couverture faite par l'auteur et de l'éditeur renvoie à une architecture et la calligraphie arabe de cette tombe, cela laisse à penser que le roman parle en premier lieu de mort et l'inscription renvoie au nom, un choix bien défini pour véhiculer un message.

L'auteur de par son écriture dévoile cette d'esthétique de réception ou ce conçoit une horizon d'attente. La sélection de la couverture faite par l'auteur et de l'éditeur renvoie à une architecture et la calligraphie arabe de cette tombe, cela laisse à penser que le roman parle en premier lieu de mort et l'inscription renvoie au nom, un choix bien défini pour véhiculer un message.

En faisant le parallèle avec le titre et la représentation de la tombe laisse à penser qu'il s'agit d'un texte d'ordre religieux mais aussi à une croyance religieuse particulière qui est la bible comme le titre l'indique.

La mort est synonyme de disparition, de mémoire et de fin, parfois la fin du monde, et dans le roman le narrateur parle de cette mort mais aussi de destin, de sacré, d'où émane une certaine pensée et réflexion, une prise position sur cette mort qui n'oublie pas et virvolte dans tous les espaces.

Le narrateur parle de faucheuse :

Je me sens lié à la faucheuse, sa mémoire et la mienne sont reliées comme deux vases quand l'un se vide et l'autre se remplit. Enfin quand, la formule n'est pas bonne. Plutôt quand

sa mémoire se vide ou hésite, la mort se montre ferme, retrouve la vue comme un rapace...Du coup quand je me souviens avec netteté et que j'utilise les bons mots, la mort redevient aveugle et tourne en rond dans le ciel. ⁷

La faucheuse ou la mort est pour le narrateur une grande tragédie, qui emporte davantage de gens, il se voit dans l'obligation de les défendre pour réserver leurs mémoires.

Déterrer se voit à l'œil nu : des morceaux, des poignées de nuit tombent au bas du lit, en pelletés ou sous forme de hannetons. La pierre tombale retrouve les formes de l'oreiller, Au fond du trou. Le vieillard a un corps d'enfant et des jambes recroquevillées. ⁸

Dans ce passage Le narrateur utilise le verbe déterrer qui est l'antonyme du verbe enterrer qui renvoie à cacher, ceux qui sombrent dans l'oubli pour l'éternité afin d'éviter cela le narrateur se porte au tant que sauveur, il se voit porteur d'une mission : « Je suis lié à l'œuvre de Dieu »⁹ cette mission est celle de préserver la vie humaine, : « Né pour conjurer et repousser » pour empêcher sa disparition, ainsi qu'un envoyé pour accomplir cette tâche tel un prophète porteur de livre écrit qui sauve , une sorte de livre sacré (qu'il nomme cahier) d'où le nom du titre .

Cette illustration de la tombe où est mentionnée une écriture celle d'un défunt, le narrateur veut ainsi déterrer ce corps et le ramener parmi les vivants et le sauver de l'oubli.

- **Table des matières :**

Le roman se comporte de trois partie : le corps, la langue, l'extase

Le corps :

Le narrateur fait du corps plusieurs symboles mais en même temps une alliance avec l'écriture, il s'agit de conserver ces corps vivants, de sauver ces vies malades, le corps est un habitat matériel et non matériel, mais aussi pour rappeler que cet organisme est un mécanisme qu'on peut exploiter de différentes manières, il cite avec ses propres mots dans une interview orale : « J'écris avec ma chère, avec mon corps, je mise mon corps dans ce que j'écris, ...j'écris avec passion ». La hardiesse, l'amour et l'importance qu'a le narrateur de donner toute son énergie pour cette écriture, une sorte de pénétration dans cette dernière lors

⁷ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* 2017, édition barzakh p19

⁸ Daoud , opsit p24

⁹ Ibid p25

de cette rencontre : « Donner corps à l'écriture, j'ai l'impression que pour ne pas la perdre, on peut lui donner corps », une sorte de matérialisation, une métaphore de l'écriture qui rend compte d'une spécificité adaptée à chaque situation (un titre à chaque situation rencontrée)

Le narrateur reprend l'esprit des milles et une nuit , mais dans une histoire inversée , dans la vraie histoire l'homme décapite les femmes (leurs corps) ou la femme contrainte de sauver son corps par les mots (la force de l'imaginaire), dans le roman de Zabor ou les psaumes le narrateur pose la question de décapitation , de sauvetage qui se manifeste chez un personnage féminin Djemila pour qui Zabor a une faiblesse : ¹⁰« Peut-on écrire à cette femme Djemila pour la faire patienter, O voisine décapitée »

Le narrateur rappelle la position de la femme dans la société ou il voit que le corps de la femme appartient à certains membres de sa communauté , il a considéré alors décapitée , il se voit alors de rendre ce corps à cette femme il fait allusion que cette dernière est autre que cette appartenance à quelqu'un d'autre, elle est avant tout un individu qu'on doit l'exploiter dans ce domaine , le narrateur veut alors rendre l'appartenance et le corps de la femme à son identité pour qu'elle soit libre en la sauvant et la défendant en lui enlevant cette étiquette de possession , cette question de la femme dans le monde arabe est une tragédie , sa conviction est que la réponse doit passer par la guérison de ce corps .

Le narrateur évoque les limites et les interdits imposés et pratiqués par la société en créant une écriture de résistance contre cette préservation des tentations humaine et milite pour la liberté humaine à travers l'expression pour délivrer ce corps et le guérir.

Dans ce roman le narrateur montre un corps malade et lourd lorsqu'il est dans l'obscurité, l'amour et le langage l'aident à devenir transparent lorsque le corps est atteint par la conjugaison il devient libre.

L'auteur égre une insolente nécessité de fiction pour abattre les murs des livres et les confronter à l'émancipation de la parole, comme il décrit aussi l'état du corps de l'individu dans l'étape de l'enfance ,une enfance spécifique avec une traversée difficile celui de l'enfant abandonné par son père et banni du logis familiale avec sa mère, Zabor qui se réfugie auprès de ceux qui vont le sauver qui sont la lecture et l'écriture découvrant avoir trouvé la solution pour sauver les autres du trépas grâce au pouvoir suprême qu'il confère à l'écriture depuis son

¹⁰ Ibid, le corps p35

antre de marginalité « Outil de ma maîtrise et de mon don », il fait reculer la mort en écrivant dans ces cahiers l'histoire de leur existence.

La langue :

L'auteur rend compte du rôle de la langue dans la narration et du pouvoir qu'elle exerce à partir du conte des milles et une nuit il montre qu'est est moyen, un outil pour arriver à un but à travers les signes qu'elle comporte « Explication courte des milles et une nuit et de leurs trois équations majeures :

Le salut est dans le conte ; la noce finale est un livre ; le livre sauve le palais, le roi et la conteuse. Stratégie pour un couple dans un village où l'on ne peut rien cacher. Messages écrits en langue simple, ponctués de dessins et de signes¹¹

L'auteur s'inspire du conte et montre l'impact qu'il engendre en ce qu'il émane comme structure linguistique, un effet poétique, un art de raconter, une certaine spécificité narrative dont le noyau est le vocabulaire grâce à un schéma élaboré, faisant la narration un lieu de rencontre, l'auteur montre ce que peut faire le pouvoir narratif, message permettant de sauver la vie « Le livre sauve le palais »¹², un livre peut influencer de par la lecture. Dans ce chapitre l'auteur démontre que la littérature c'est de raconter des vies où l'on exerce son influence sur l'autre dans un jeu poétique et stylistique.

Le narrateur évoque aussi le pouvoir de la langue « On m'expliqua que Nebbia était malade depuis une semaine et qu'on craignait le pire, son grand-père parlait comme un Dieu impuissant, à coup de verset et de supplication »¹⁰⁸ pour faire guérir en confrontant ses espaces qui sont la religion et son propre espace à lui l'écriture se voyant le seul capable de sauver sa jeune voisine : « Nebbia était comme les autres voisins sauvés : elle servait mon désir de fixer une mémoire gigantesque, ne tolérant pas le moindre recoin d'ombre », préférant les vers qui en font sa religion (une chose sacrée, celle qui sauve) au versets coranique, méditant sur la langue arabe partant de chaque élément qui la compose en d'autres termes les signes source d'instauration de mots qui l'enrichissent pour en faire son propre dictionnaire porteur de sens et méditer.

¹¹ Ibid, la langue p106

¹² Ibid, p106

Le narrateur voit la langue française comme une langue sacrée la comparant à la langue maternelle celle du coran, il fait de cette langue française une pratique similaire à celle de la prière :

Mon art ne se limite pas à m'asseoir auprès d'un agonisant pour le rendre centenaire ou à éviter à un malade la souffrance puis l'oubli, Que non ! Le monde est sauvé grâce à ces longues séances d'écriture, proche de la prière ou du recensement.¹³

Ce personnage à multiple identité se voit avoir une mission de sauvetage : « ...Récit salvateur, glissé sous l'aisselle du monde portant la mission sacré de maintenir en vie le plus de gens. »¹⁴

Les psaumes

Le narrateur montre que ces récits sont variables en fonction d'idéologie qui se propage à travers le temps et qui font objet de plusieurs versions (narrations) qui se varient mais aucun d'eux n'acceptent l'autre, à travers cela on remarque que l'écriture du narrateur est un témoignage de cette mouvance, cette recomposition des récits : ¹⁵« Rien dans mes livres je les respecter ces récits », le narrateur se sert de ses psaumes (fictions), cette fabulation contribue pour le narrateur de faire l'inventaire du monde, le raconter et le perpétuer, car ces psaumes (leur genre d'écriture) sont une ode à l'écriture qui l'élève au plus haut degré.

¹⁶« L'enfant que j'étais comprenait parfaitement que le désordre des lettres qu'il créait pouvait déboucher sur un sens » Le narrateur crée sa propre histoire à contre-sens, il s'agit de prendre la liberté de créer pour donner un sens

L'extase :

Dans cette partie le narrateur médite sur sa situation, il est en pleine errance se voyant porter une lourde tâche pour maintenir en équilibre la vie des siens dans les cycles de cette vie et la mort qu'il a tant combattu faisant de différents espaces un lieu d'égarement et de méditation :

¹³ Ibid , p143

¹⁴ Ibid, p145

¹⁵ Ibid , les psaumes p213

¹⁶ Ibid p187

¹⁷ J'ai les gestes lents, Comme si je ne voulais pas faire tomber des morceaux de mon univers, je suis responsable des miens, du village, de sa fin possible, de ces cycles de mort et de naissances. Je les tiens en équilibre sur mes épaules. C'est ainsi que j'ai marché vers l'Est, encore une fois à travers les champs.

Tombant lui-même dans la maladie le narrateur décrit son état de santé une fois tombé dans cette méditation noyée dans son propre naufrage :

« Noyé dans sa propre bave, dans son village » le narrateur dévoile ce que peut engendrer un don et de devoir le porter en soi :

¹⁸ On interpréta mon sort comme un signe. Même s'il était indéchiffrable...il y avait un équilibre entre le don et le sacrifice. Je savais que j'étais prisonnier de mon don, que je ne pouvais pas quitter, ni y rester immobile et inactif. Voyageur par l'imaginaire, je devais y demeurer pour maintenir en vie les miens »

Emportait dans son extase Zabor se voyait obligé de tenir tête à l'affaiblissement afin la survie des autres et d'avoir un sens de responsabilité celui du protecteur mais aussi le gardien car il était le seul refuge de la conservation et la préservation et doit se soumettre à cette destinée qui lui était dédiée.

Le narrateur fait appel à l'imperfection de certains écrivains, de leurs écritures qui ont fait perdre des vies , il remet en cause ces littératures dont la perpétuité n'a pas été exercée et dont beaucoup ont sombré dans l'oubli et la disparition à cause de ces écrivains :¹⁹ « Combien sont mort définitivement avant ma naissance ? Combien d'ancêtres perdus à cause de l'imperfection d'une écriture ou de ces écrivains ? »

Le narrateur pose sa condition existentielle comme question sur sa survie, sa propre perpétuité :²⁰ « Si je sauve les vies en écrivant, qui est l'écrivain qui me maintient en vie , moi ? »

L'art de l'écriture fut appréhendé dans cette partie comme une prise de conscience à travers le voyage et le dépaysement qui sont des découvertes de part leurs rencontres , qui font objets de déchiffrement à partir de l'observation et la méditation qui sont d'autant plus des

¹⁷ Ibid p237

¹⁸ Ibid p238-239

¹⁹ Ibid p 240

²⁰ Ibid p240

lectures , porteurs de signes différents , cette langue qui fait murir : ²¹« Elle emporte la trace, le poids, les marques d'éveil et d'assouplissement, elle serait mon long apprentissage de la lucidité ».

II) Analyse des éléments narratologiques :

- **Les personnages :**

Les écrivains de la littérature du 21ème siècle tendent à donner plus de force aux personnages ainsi que plus de vie.

Le personnage de Kamel Daoud est un personnage particulier, il représente une force dont l'écrivain s'inspire et qui est une marque représentative de l'écriture source d'intervention dans le monde et de le raconter :

Personnage de Schérazade :

Ce personnage de Zabor ou les Psaumes est un actant dont l'écrivain fait intervenir est un référent de force de la parole qui est un instrument de puissance, de résistance et qui sauve des vies il s'agit du mythe de Schérazade des milles et une nuit qui incarne la maîtrise et la dominance, le narrateur rend hommage aux mots, à ce qui constitue ces derniers, leurs source qui est la langue qui contribue à une fabrication de cette calligraphie grâce à laquelle on peut vaincre, l'auteur attire l'attention de ce que peuvent faire les mots si on sait comment s'en servir grâce à la puissance imaginaire et fictive (l'écriture) à travers le personnage de Zabor qui par parole a affronté la mort en maintenant plus longue les durées de vie de son village :²² « Donner du solennel à mes cahiers . Pourquoi je faisais cela ? Car si j'oubliais une personne, elle mourait le lendemain. »

²³« Chercher les mots justes, écrire jusqu'à contraindre les objets à devenir consistant et les vies à avoir un sens une magie douce », « l'écriture est un moyen puissant de contrer la mort».

Le personnage d'Ibrahim :

Ibrahim est Le référent prophétique est un représentatif type autour duquel a construit le narrateur le roman , à qui il a dédié l'histoire faisant de lui une symbolique historique mais aussi fictive autour duquel il construit un adage en faisant appeler à l'Histoire mais

²¹ Ibid p257

²² Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* p19

²³ Daoud, *opsit* p21

reconstruite grâce à l'appui qu'il trouve dans les palabres caricaturale pour instaurer cette calligraphie, cette histoire (fiction) en se servant de cette figure pour parler d'une situation celle du don qui cause problème « J'étais une tare pour lui » en parlant du père Ibrahim en lui dédiant un mot particulier patriarche :²⁴ « Le patriarche décida une répudiation rapide assortie d'une trentaine de mouton et nous abandonna sans pain ,ni source ». Dans ce passage le personnage Zabor laisse à entendre qu'il est Ismail dont la mère répudiée est Hadjer, il évoque aussi le sacrifice : ²⁵ « O mon fils, je me vois en songe entrain de t'immoler »

Zabor se sert de cette construction fictive à partir d'un verset pris du coran, des mots virulents dans lesquels il trouve une puissance et a côté desquels il trouve appui pour exprimer une certaine réalité et pour une revanche sur son père lorsque celui-ci s'affaibli (le personnage d'Ibrahim) , refusant de lui venir en aide et de le sauver car il est incapable de trouver les mots qui pourront être les guérisseurs pour celui qu'il a abandonné , grâce au don qu'avait Zabor celui de sauver des mourants , un don prophétique qui fait allusion au prophète Aïssa : « Selon la légende j'avais déjà sauver des dizaines de mourants »

Le narrateur fait allusion dans un autre récit à une sorte d'exclusion pour laisser le naufragé se noyer dans un cétacé : « Quand il s'enfuit vers le bateau, il prit part au tirage au sort qu'il le désigna pour être jeté à la (mer) , le poisson l'avalait alors qu'il était blâmable » , Zabor a choisi de parler du naufrage du prophète Younes qui termine à l'intérieur d'un cétacé lorsque l'on a sacrifié pour être jeté à la mer pour alléger le bateau , ce dernier a réservé le même sort à son père refusant de le sauver : ²⁶« O, Ibrahim , versant d'Abraham , c'est à mon tour de poser la lame souriante sur ta gorge et de décider si je dois sauver le mouton ou ta vieillesse » en accentuant sur le vocable mer qui signifie perte et abandon, une inspiration qui s'amorce dans une fiction pour faire appel à une connotation :

Zabor a fait appel à l'icône du prophète Younes dans une autre perspective :

²⁷Je me sentais peut-être aussi ému et tremblant que le prophète Younes dont j'adorais l'histoire, c'est le seul prophète sans communauté, sans tribu Le seul qui a tenu tête, a quitté les siens et a affronté Dieu qui s'est manifesté à lui sous forme de navire ancien d'une tempête haineuse, de marin, puis d'une baleine.

²⁴ Ibid p44

²⁵ Sourat safat , verset 102
<http://www.coran-français.fr>

²⁶ Ibid p48

²⁷ Ibid, p248

On trouve dans ce passage une certaine annotation à l'Histoire qui se trouve dans sourat les prophètes. Younes qui était dans le ventre de la baleine en ce moment un déluge menaçait les habitants de Ninive mais une fois l'imploration faite ses siens furent sauvés du déluge sauf les non croyants .Ce qui amène à dire que Zabor est un sauveteur des habitants de son village du déluge (la disparition) qui les menaçait.

Le personnage Hadjer :

Ce personnage féminin est invoqué a fait rendre compte du rôle de protection et l'assurance de l'éducation ainsi que la prise en charge , le narrateur a choisi cette forme de narration afin de concevoir une fonction interprétative du vécu, un personnage qui se dédouble, une double fiction qui s'ancre dans une fonction d'action grâce à ce rôle de protection : Hadjer mère qui deviendra tante par la suite , une coprésence du rôle féminin , une femme célibataire qui l'aida beaucoup dans son enfance lorsqu' il était abandonné , Zabor avait invoqué Hadjer la mère d'Ismail pour montrer le rôle important qu' a joué la tante de Zabor.

L'évocation de Poll le perroquet :

Le personnage de poll de Robinson Crusoé en fait un symbole porteur de sens , mais un sens caché : ²⁸«Le perroquet, symbole du sens caché que l'on ne découvre qu'avec le temps ou la méditation » à travers ce personnage, on remarque que l'écriture de l'auteur fonctionne dans cet optique du sens caché parfois abstrait de son écriture , porteuse de symbole , métaphore , de sous-entendu ou encore l'ellipse de sens.

Zabor est le prophète Youcef :

Pardonne leurs Oh seigneur, car ils ne savent pas ! leur cahier s'appelait histoire de treize. A cause de leur ligne sombre, telle une conspiration dans une auberge au moyen âge. Cela se passe durant une halte, un homme raconte chacun des douze frères porte le nom d'une planète qui tourne sans rien faire dans le village²⁹.

Dans cet extrait Zabor fait allusion à une histoire d'un messager de Dieu qui est le prophète Josèphe et dans la version originale du verset le prophète raconte à son père des choses qu'il a vue pendant un rêve , la conspiration des frères de Josèphe qui est synonyme de complot que Zabor a subi de la part de son frère qu'il a accusé de l'avoir poussé dans un puits

²⁸ Ibid, p154

²⁹ Ibid p28

car ils le jalousait pour son don d'écriture qui le conduit à être exclu de sa communauté et rejeté, le nombre de ses frères ainsi que les planètes cités font partis du rêve du prophète Josèphe.

On constate le personnage de Zabor plusieurs polyphonies qui s'entremêlent dans certaines situations un paradoxe qui rend l'histoire narrative ambigu dans le cas du personnage de Josèphe :

J'étais comme le prophète Youcef assis au fond du puits ou l'avait poussé ses frères et qui attendait sa gloire contrairement à lui je me réjouissais de mon sort tournant la tête vers le haut, là où le loup peut-être immobilisé sous forme de constellation³⁰.

Zabor a fait appel au prophète Youcef qui a été victime du complot monté par ses frères afin de décrire l'état dans lequel il se trouve en essayant de sauver son père agonissant lorsqu'on l'avait réclamé pour le sauver, c'est ainsi que Zabor se donna à fond pour aider son père qu'il a tellement détesté

On constate ici que le déroulement narratif est régie par des vagues, où il y a absence d'une structure stable ce qui fait la spécificité du roman algérien contemporain.

- **Espace de l'écriture :**

Il s'agit de s'interroger sur la constitution dont le texte prend voie dans un univers culturel ce que Gérard Genette appelle une « spatialité active et non passive³¹ » où se fixe des « fictions singulières³² » Bruno Blanckman, qui s'interroge sur l'état d'avancement de la littérature narrative d'expression française., ce dernier participe au processus de création des formes, qui repousse ses limites dans une optique poétique à la recherche d'une esthétique singulière qui prend part à un hommage au mot, une sorte d'ode à l'écriture qui se trouve encerclée dans un dynamisme mouvant dans son organisation, un espace littéraire qui semble offrir un exemple représentatif du parcours de la littérature maghrébine avec la modernité.

La fiction de ce narrateur révèle les traces de l'éclatement textuel qui fait du champ scriptural un moyen de réflexion sur la langue à partir de la mise en entité de la conjugaison de l'histoire et l'Histoire, un lieu de rencontre qui s'étend dans plusieurs horizon, ce dernier pose comme notion schéma ou système spatiale surtout dans les œuvres contemporaines ou

³⁰ Ibid, p306

³¹ GENETTE. Gérard, *espace et langage, in figure* 1996, seuil, collection Points pp.101-108

<http://www.univ-lyon.fr> : la notion d'espace en littérature

³² ALEXANDRE. Gefen, *Bruno Blankman les fictions singulières* 2002, édition prétexte, revue acta fabula

un brouillage affecte le temps et l'espace, ce dernier prend une valeur référentielle à travers la mise en scène du narrateur, un espace d'installation d'une calligraphie bien déterminée, ce qui amène à dire que selon Xavier Garnier : « la littérature nous parle depuis un espace qui est le sien pour asseoir le texte pour leur donner leur efficacité ainsi que pour orienter les modalités de son intervention dans le monde³³»

Cet espace est l'espace de vie de plusieurs actants mais également un terrain de représentation d'identité mais c'est une trace de la jointure de deux pôles celui du réel et du fictif. L'espace scripturale peut être aussi un terrain sacré pour l'écrivain qui ouvre des voies ce dernier a donc une perspective spécifique de l'écriture en s'inspirant d'un référent identitaire religieux : « Le premier mot du livre sacré est Lis ! Mais personne ne s'interroge³⁴ » « Je me demandais pourquoi l'injonction était faite aux lecteurs et pas à l'écrivain », pourquoi le premier de l'ange n'était –il pas « Ecris ! »

Dans ce passage on trouve une certaine interrogation sur le sens de l'écriture sacré « Que lire quand le livre n'est pas encore écrit ?³⁵ » Le narrateur s'interroge l'écriture jugeant que cette dernière est importante dans la vie humaine et remet en cause le livre sacré, une présence vitale qui permet de sauver les gens et de les faire sortir de l'obscurantisme Qui sauve de l'abîme, elle est aussi synonyme de perpétuité qui évite la disparition grâce à elle la vie est maintenue.

La littérature est celle alors qui raconte des vies en vue de les perpétuer « Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort³⁶ », « Tandis que les poètes sont suivis par les égarés, Ne les vois-tu pas errer dans chaque vallée et disent ce qu'ils ne font pas³⁷ » il s'agit dans ce passage d'un verset coranique Al –Shu'ara (les poètes) pour désigner les gens qui écrivent des poèmes et comme lui aussi pense que ce qu'il fait se ressemble en grande partie un travail de poète parce qu'il produit des textes littéraires semblable à la poésie automatiquement il va subir le même sort réservé au poètes : « Dans une deux génération, on allait sûrement saisir le sens de ma trahison et me pourchasse³⁸»

³³ GARNIER. Xavier *la littérature depuis son espace de vie* 2006, Paris, académia, PUV, pp117-29

³⁴ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* p17

³⁵ Daoud, *opsit* p17

³⁶ *Ibid* p13

³⁷ *Ibid* p24

³⁸ *Ibid* p24

Le champ scriptural donné par l'écrivain est saisi dans un mouvement saisi dans cette blanche ou se poursuit ce mouvement, cette page manifeste l'activité concrète de la réflexion³⁹ « Je noircie les cahiers comme un possédé », « Beaucoup de cahier qu'il fallait noircir, pages blanches⁴⁰ »

Dans l'œuvre de Zabor ou les psaumes utilise comme référence et symbole pour raconter son histoire le village d'Aboukir situé dans un lieu arabesque précis celui nommé centre du monde (oum dounia) par les égyptiens « Dans le village d'Aboukir centre du monde , situé entre mon nombril et mon cœur » terre sacré religieuse, celle des croyances ou naquit cette identité dont le noyau est le désert le narrateur utilise ces expressions pour rappeler son origine , par apport à la ville ou il naquit Mesra appelée Aboukir , ce dernier part de ce point pour raconter son Histoire avec une narration mouvementée , danse encrée dans une fiction singulière dans un jeu de stylistique remplis de métaphore ou l'on trouve une écriture nomade si l'on reprend les propos d'une poétesse et musicienne targuie , grande sultane du désert Dassine Oult Yemma: « Notre écriture à nous en Thaggar est une écriture de nomades, parce qu'elle est tout en bâton qui sont les jambes de tous les troupes , jambes d'hommes , jambes de méhara de zèbres, de gazelles tout ce qui parcourt le désert⁴¹ »

Ce champ narratif secrète un fil narratif houleux avec une certaine fabulation, une errance dans différents espaces dont il fait un habitat de ses actants (personnages) afin de véhiculer un message dans un discours particulier, une poétique à part ou figurent des histoires tellurgique et fantastique, lieux d'exploitation qui inspirent et de quête, un panthéon littéraire riche pour poser la question : peut-on sauver des vies par un livre ? et les prolonger par la force narrative.

Il s'agit dans cette narratologie contemporaine d'une narratologie fonctionnelle qui se concentre sur l'analyse des stratégies compositionnelle de l'auteur ou la notion d'image et de figure s'y prêtent.

L'écriture de Zabor ou les Psaumes s'annoncent comme un puzzle, elle s'apparente à une sorte de laboratoire qui expérimente diverses procédures esthétiques et modalités narratives, installée dans un réseau complexe de nature dialogique, les voix du récit dialoguent sont amener à dialoguer avec des voix venues d'ailleurs ce qui donne à une

³⁹ Ibid p14

⁴⁰ Ibid p14

⁴¹ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, prologue

pluralité de discours enchevêtrés au sein du même espace textuel. Le discours fait dans son éclatement et intègre des données disparates à l'origine d'une dispersion du matériau fictionnel.

L'auteur affirme avec ses propres mots être un écrivain de la subversion, il considère qu'une littérature de qualité est celle du renversement, de la rupture et de la contestation avec une fiction particulière.

Selon l'auteur il est essentiel pour l'œuvre littéraire de violer le normatif si elle veut innover et rayonner, elle est contrainte de dépasser les limites imposées comme autorité pour pouvoir exploiter de nouveaux modes d'expression capables d'usages différents.

Le narrateur donne une importance à un espace en particulier le Sahara en l'assimilant à l'île de Robinson Crusoé : « Notre village qui avait pour moi la cartographie de l'île⁴²»

Le bus du Sud, qui passait par notre village deux fois par jour. A l'aube, pour ceux qui entamaient une quête ou un long voyage, et vers la fin du jour, offrant un bref spectacle aux désœuvrés assis en bord de route, près de la mairie et de la pompe à essence. Adolescent j'avais cartographié, cette île enclavée avec soin, Au nord la colline, mamelon majeur, lieu de commencement de notre histoire familiale⁴³

« Peuplant mon énième cahier m'en offrait l'essentiel, tout devait être inventorié, répertorié, classé, désigné, pour ne pas sombrer dans la mauvaise herbe de l'île que figurait mon village. Poll le Perroquet énigmatique dans Robinson Crusoé⁴⁴»

Dans le premier passage le narrateur décrit l'espace fictionnel (son lieu d'habitat) en donnant sa situation géographique en lui attribuant une carte géographique propre à lui.

Dans le second extrait le narrateur donne une importance à l'ordre d'écrire l'histoire qui raconte le monde dans son livre qui sauvera ce dernier, et le sens véritable et établi se trouve dans les livres, source de ce démarrage d'écriture : ⁴⁵« Le véritable sens du monde était dans les livres »

⁴² Opsit p17

⁴³ Ibid p 17

⁴⁴ Ibid p69

⁴⁵ Ibid p68

On trouve une certaine identification pour parler d'imagination et d'évasion : « Je m'imaginai sous la forme du perroquet Poll, oiseau au destin exceptionnel et civilisateur dans une île inconnue⁴⁶ » une comparaison apport au rêve à l'évasion, qui sauve les gens en leur proposant cette évasion qui peut les aider de la mort.

Dans ce roman, on trouve aussi une certaine quête sur l'existence :⁴⁷ « L'univers est soit une moquerie, soit une énigme » une nécessité éprouvée pour interpréter le monde pour apporter une réflexion appelée aussi sens caché.

Le lieu est alors outil idéal pour trouver sa voie : « Et le Sahara de sable ? C'était nommer l'innombrable, alors le Désert devient une sorte d'étranger dont on entendait le bruit de pas quand on collait l'oreille au carrelage, un lieu où le monde perd la trace de lui-même en demandant d'où il vient⁴⁸ »

Dans ce passage le narrateur parle du Sahara (terrain de fiction) pour évoquer l'infini et la perte dans la quête de soi : espace de désarroi, une interrogation sur son origine, une sorte de néant. Le narrateur interroge son espace lui assimilant des noms : « J'en avais peur en fixant le Sud, déjà car le Sahara avait quatre-vingt dix noms⁴⁹ »

Le narrateur fait allusion aux quatre-vingt-dix noms de Dieu pour peut-être indiquer aussi que la religion musulmane est née dans le Sahara. Ce passage rejoint un peu dans l'optique de la contemplation, un autre adage dans l'optique de la perception et la méditation : « Puis retourne ton regard à deux fois : le regard te viendra te reviendra humilié et frustré », raconte le livre sacré⁵⁰ » cette extrait est pris du sourat el mouk, dans ce verset 4 Dieu a ordonné de regarder deux fois parce que la personne si elle regarde la chose une fois il se peut qu'elle ne voit pas le défaut donc, c'est pour cela qu'il a nous a informé que si la personne regarde dans le ciel deux fois elle ne verra pas de défaut qui se manifeste dans le verset suivant qui parle de l'ordre de regarder : « Yanqualib ilayka l-basarou khâsi'an wa houwa hassir » Le narrateur en fait l'inspiration lorsqu'il parle de sa sortie la nuit pour sauver son village :

⁴⁶ Ibid p18

⁴⁷ Ibid p16

⁴⁸ Ibid p67

⁴⁹ Ibid p67-68

⁵⁰ Ibid p38

Le soir, les devantures des magasins fermés donnent au village l'air d'un être atteint de cécité. Il n'y a plus de maisons, les visages et les fenêtres deviennent des paupières. J'ai marché en aveugle. Le ciel flou et diaphane, telle une pomme ouverte sur des cailloux brillants, « Puis retourne ton regard a deux fois : le regard te reviendra humilié et frustré⁵¹.

Dans Ce passage le narrateur décrit son regard qui s'est arrêté et atteint la limite de la fatigue, son regard n'est pas clair.

Dans ce contexte le narrateur a utilisé ce verset aussi pour qualifier l'état où se trouve sa ville natale Aboukir, à chaque fois qu'il sorte de la maison et sort son matériel contre la mort il voit les mêmes choses qui se présentent devant lui une ville d'une façon générale qui vit dans la cécité donc c'est son regard qui est humilié et frustré.

On peut déduire à partir de cela un certain parallèle avec le travail de l'écrivain ou le narrateur qui consiste être un bon observateur qui doit regarder deux fois c'est-à-dire avec précision et clarté⁵². Dans ce roman la notion du temps est tout aussi importante pour le narrateur : « Qui vaut mille ans dans la vie humaine »

Il s'agit ici du jugement dernier, le narrateur a recours à cette référence pour parler d'une nuit qui ressemble au jour du jugement dernier : « J'ai joué cette scène tant de fois dans ma tête que son imminence m'a donné le vertige, a annulé la pesanteur⁵³».

On peut déduire que cela signifie que le narrateur est avant tout un bon lecteur avant d'être un écrivain qui sauve les vies.

- **Le temps :**

Le temps dans le roman correspondrait à l'action et narration, en d'autres termes l'inscription du monde fictionnel dans le monde réel, il s'agit d'une dynamique narrative dans laquelle la structure événementielle, sa mise en discours et son effet sont indissociables

La situation actionnelle se situe dans la situation du discours, régie par un enchaînement temporel. Le temps indique une grandeur un intervalle entre deux périodes distinctes, il se compose en deux parties : le temps de l'écriture et le temps de l'aventure ou s'amorce l'incarnation du passé dans la temporalité présente, cette technique narrative permet

⁵¹ Ibid p38

⁵² Ibid p35

⁵³ Ibid p35

de mettre en parallèle une époque passé avec celle de l'actualité, une aventure temporelle (dépasser les frontières), une analepse qui fonctionne dans une action butoir.

L'anachronie narrative fait intervenir le contexte social qui est l'élément déclencheur de cet appel au passé déterminé selon l'idéologie de l'écrivain (sa position vis-à-vis de la société), il s'agit d'une condition socio-temporelle qui influe considérablement sur la disposition des personnages et leurs évolutions dans une trame narrative.

Le temps est une donnée de l'espace avec lequel il est solidaire, il a une implication dans la construction du sens du texte, il désigne une grandeur qui indique l'intervalle entre deux périodes.

Le romancier Claude Simon évoque ⁵⁴« le trouble magma d'émotion » pour parler du temps en terme d'image qui se construit grâce au marquage de l'époque en ce qu'elle suscite comme inspiration. On terme de temporalité on trouve ce qu'appelle ⁵⁵Benveniste le temps objectif ou interviennent les forces cosmiques (le jour et la nuit) ce qui est présent dans l'œuvre de « Zabor ou les psaumes»

Le temps objectif inscrit l'ordre cosmique dans un comput qui le rend disponible par l'organisation de la vie en société .Ce temps socialisé d'après le linguiste se concrétise sous la forme d'un calendrier , ce temps crée un répertoire d'unité de mesure correspondant à des intervalles (jour, année, mois) : dans la narration sur la vie du personnage Zabor on trouve une certaine progression du parcours de sa vie (des évènements qui se poursuivent l'un après l'autre avec une précision de certaines de ces intervalles dans sa mutation au tant qu'être dans la société , néanmoins le temps de narration en terme de fiction s'éloigne de cette progression linéaire , elle se caractérise au contraire par une disposition qui se répond sous la forme de mouvement , dans des vagues dans une optique de va et vient ou s'en gendre plusieurs époques qui se rejoignent et tissent un lien commun en terme de représentation : des récits merveilleux d'ordre fantastique, du sacré , une sorte de fabulation qui s'enferme dans cette diversité temporelle afin de proclamer une réflexion profonde , une sorte voyage temporel , l'auteur mêlent les époques et les fait intervenir dans une même temporalité qui est le présent actuel , ce qui rend l'écriture spécifique avec une certaine poétique qui instaure un monde

⁵⁴ CROM. Nathalie, *L'écriture imagée de Claude Simon* 2018, revue télérama livre

⁵⁵ LARABURU BEDOURET. Sandrine, *Emile Benveniste au-delà de son temps* 1969, Paris, édition minuit, revue académia

inédit . Le roman n'est alors qu'un « laboratoire du récit » là où s'exerce parmi d'autre une expérimentation temporelle proposée par les fictions.

Le roman de Zabor ou les psaumes est un manifeste du nouveau roman de part le genre d'évènements thématique qui s'y trouvent au niveau de leurs disposition de fragmentation qui sont oublié puis repris qui selon ⁵⁶David Herman serait une opération de segmentation en une unité de données de l'expérience vécu par l'individu est le résultat le plus évident d'une activité « narrativisante » appartenant au tissu cognitif du sujet.

Le temps majoritaire de la fiction est un temps de conte repris : le temps des conteurs qui est la nuit celle des milles et une nuit de schérazade qui sort la nuit pour raconter et sauver des vies.

La notion du temps dans le roman est reprise par le narrateur se sert de lui pour défier et s'imposer il s'agit d'écrire pour contrer la mort, la vaincre (le temps de la fin) grâce à son écriture de résistance il fait reculer et freiner, une sorte de défi que le narrateur projette pour lui-même où il pose la question de vitesse et de durée narrative qui représente une importance capitale :

Liés à la vitesse de mon écriture, au crissement de ma calligraphie sur le papier et à cette précision vitale que je devais affiner en trouvant le mot exact, la nuance qui sauve de l'abime ou le synonyme capable de repousser la mort⁵⁷.

⁵⁶ RYAN. Marie-Laure *Narratologie et science cognitive : une relation problématique* 2015, cahiers de narratologie n°28 p3

⁵⁷ Ibid p40

CHAPITRE II

ANALYSE DES PROCÉDES TEXTUELS ET INTERTEXTUELS

D) Les stratégies narratives :

1-Le procédé narratif :

1-1 La voix narrative :

La narration de Zabor ou les psaumes se trouve au cœur d'une vague de tourbillon , cette asymétrie le narrateur en fait une histoire qui l'utilise au service de la langue l'hétérogénéité constitue les fondements de la narration , qui représentent la force du déroulement narratif , le narrateur passe par différents niveaux d'écriture , la progression textuelle est tantôt linéaire et tantôt mouvementée, celui-ci emprunte au texte plusieurs voix narratives qui trace le chemin du texte dans un seul espace , le narrateur conjugue sa voix à celle du « il » on peut dire (une implication) dans l'autre : ¹⁹« C'est en nous , et nous sommes dans le récit. Plongés en nous –même »

Dans ce cas on peut dire qu'il s'agit aussi de l'intervention d'une focalisation, on cite la focalisation interne, externe et zéro :

La focalisation externe : Le narrateur décrit que ce qui est visible.

La focalisation interne : Le narrateur ne dit que ce qu'il sait d'un personnage, celui-ci est cité sous forme de nom ou pronom le désignant, on trouve l'usage de perception et d'opinion liés à ce personnage.

Le genre de focalisation du roman est de type zéro , le narrateur est omniscient qui vit avec les personnages le narrateur manifeste son intervention d'une manière particulière , on y conçoit que la narrateur vit en même temps que les personnages sait d'avantage sur eux , leurs histoires et en fait une représentation complète en leur assimilant des caricatures, des descriptions profondes surtout les personnages autour desquels se déroule la majorité de l'histoire qui sont repris dans des temporalités éparses et dans diverses situations qui font leur importance dans l'histoire , le narrateur en fait une fixation :

²⁰ Hadjer (maintenue en vie par une histoire) : une femme qui à force de regarder les films réussit à parler toutes les langues sans en comprendre un seul mot et qui le vit comme une malédiction, elle finit

¹⁹ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* p215

²⁰ Daoud, *opsit* p28

par perdre ses propres mots, sa langue ...ma tante est petite et brune, vive aux aguets comme traquée, je ne l'ai jamais vue malade.

Notamment la caricature du personnage Ibrahim nommé : Hadj Brahim le boucher dans le roman. La détermination de la position des personnages dans la société est caractérisée par le « je » omniscient, Marie-Pascal Huglo cite dans ce cas la voix narrative qui fait glisser celle-ci du côté de la parole subjective en s'écartant du découpage structuraliste pour parler d'une narration nouvelle, elle justifie cette inflexion méthodologique : ²¹« Comme une façon de prendre acte des poétiques de la voix, caractéristiques de notre modernité » Penser la narrativité contemporaine, pour une approche esthétique de la narrativité.

En terme de narration moderne présente dans le roman de Zabor ou les psaumes on décèle autre que la non linéarité en d'autres termes le suspend de l'évènement la profondeur ou le creusement qui se fait en tension, en relief d'où l'aspect du dit et du non-dit qui s'installent, le narrateur passe alors par différents détours pour annoncer : ²²« Parfois l'étrangeté mettait à rude épreuve la richesse de ma langue intime ...je palliais toujours avec des signes, symboles et dessins inexplicables ». Dans ce passage on remarque la recherche du narrateur d'une esthétique nouvelle.

Le narrateur puise l'énergie narrative des différentes ressources dans lequel il trouve l'appui pour le véhicule du message ainsi que la construction de l'histoire et son fondement représentant l'identité narrative du roman, où le narrateur déploie ses conceptions et met à ses services la langue et l'écriture dans ses moindre constitutions qui vont être le lieu (l'espace) de l'éclatement du récit, Zabor est la base de construction, tout gravitent autour de ce vocable : ²³« Zabor c'est en l'écrivant pour la première fois que j'ai découvert le nœud entre le son et l'encre, et cette parenté qui me fit rêver plus tard »

1-2 La représentation symbolique du temps :

Le roman fait appel au passé et en fait une actualisation dans le présent avec une organisation d'un réseau spacio- temporel, cette prose narrative contemporaine est marquée par un retour vers un passé pour l'interroger et moins pour l'imiter ²⁴Cécile Narjoux cite :

²¹ HUGLO. Marie- Pascal *Pour une approche esthétique de la narrativité*,2007, presse universitaire du septentrion

²² Ibid p 92

²³Ibid p26

²⁴ NARJOUX. Cécile *Le point de désillusion dans la prose narrative contemporaine dans poétique* 2010/3, revue cain, n°163

« Le point de désillusion dans la prose narrative contemporaine » le plaçant dans des codes (une mise en place des parties narratives sous-jacentes)

L'élaboration de *Zabor* s'inscrit dans le continuum de l'image, où l'on trouve l'association de l'image et du temps celle de Claude Simon en ce qu'il nomme le « trouble magma d'émotion » :

Zabor fut mon premier mot ...et dès ce moment je commençais à regarder les objets autour de moi avec l'idée d'en faire l'inventaire. Cette illumination fit exploser les frontières, elle m'amena à réfléchir sur la façon dont on pouvait convoquer et maîtriser l'invisible et les ombres²⁵.

Le narrateur utilise la perspective d'image dans la maîtrise et le contrôle avec celle du vécu émotionnel :²⁶ « *Zabor* est un livre de recensement fabuleux et indispensable et je dois raconter l'histoire de mon naufrage. Cela sauvera quelqu'un, quelque part. »

Le temps dans la narration a son importance car il permet de jouer en faveur du narrateur, celui-ci utilise l'écriture au service de la narration dans le but de la perpétuité.

1-3 L'intertextualité²⁷ :

Le procédé narratif dans ce roman se caractérise par une mise en place d'une intervention de l'autre, il s'agit du pouvoir intertextuel qui donne à l'espace textuel son épaisseur :

Les formes intertextuelles sont mises en relief grâce à des dispositions. Le terme intertextualité est inventé par Julia Kristeva en 1960 : « Tout texte se construit comme une mosaïque de citation, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte²⁸»

Nous constatons d'après la citation que dans le roman de *Zabor* ou les psaumes la notion d'absorption s'apparente à la conception du roman faite du narrateur dont ce dernier en fait un terrain d'exploitation : « ...Enrichi de trop de détails, de répliques, de bons mots et de pauses. Le plus grand roman de ma vie, devenu fastueux²⁹»

²⁵ Ibid p27

²⁶ Ibid p 94

²⁷ BORDAS. Eric, MOISON –BAREL. Claire *L'analyse littéraire, notion et repères* 2002, édition Nathan p85

²⁸ PRID'HOMME. Johan. *Julia Kristeva sémiologie des paragrammes*

<http://www.signosemio.com> : kristeva sémiologie des paragrammes

²⁹ Ibid p42

Le roman se présente sous forme d'un genre d'intertexte, qui est l'architextualité selon ³⁰Gérard Genette : Il s'agit de la coprésence de plusieurs textes avec des catégories différentes, sous des formes moins explicites comme le plagiat, l'allusion, la référence et la citation, un phénomène d'absorption. Nous constatons que dans *Zabor ou les psaumes* la notion d'absorption s'apparente à la conception du roman faite du narrateur, dont ce dernier en fait un terrain d'exploitation : « Enrichi de trop de détails, de répliques, de bons mots et de poses. Le plus grand roman de ma vie, devenu fastueux³¹ ».

« Penché sur un cahier devenu gris comme un nuage avec un beau titre volé à un livre... cela donnera un cahier, pas un tapis. Pourtant c'est le même motif profond³².

Le narrateur enrichie et invente une écriture particulière, une sorte de tissage fait de plusieurs nuances calligraphiques à partir de la réécriture ou bien la coprésence terme établi par Tiphaine Samoyault à cette pratique intertextuelle en lui assemblant les phénomène et de collage à travers une perspective socio-poétique dans la littérature « au second degré » Dans le roman de *Zabor ou les psaumes* l'intertextualité se manifeste sous plusieurs formes : citation, allusion et la référence³³.

La citation :

Dans le cas de la citation on trouve des versets coraniques qui donne un sens plus profond au produit, une sorte de pose littéraire, il s'agit d'un passage qui est repris tel qu'il est dans la fiction, des énoncés brefs :³⁴ « Noun !, et le calame et ce qu'ils écrivent ». «dit le livre sacré dans ma tête »

Dans ce premier verset de *sourate el calame* ou la plume le narrateur cite ce passage pour évoquer que cette plume aide à écrire tout ce qui aura lieu depuis l'éternité jusqu'à la fin des temps dans le livre gardé, par les anges les bonnes et les mauvaises actions, le verbe « dire » appuie l'existence de la citation.

Dans ce contexte, le narrateur reprend ce passage pour évoquer le don de maintenir en vie les gens qui vont mourir en écrivant sur la même page celui de la force de la plume.

³⁰ GENETTE. Gérard *palimpsestes* 1982, le seuil, Paris, acta fabula

³¹ Ibid p 42

³² Ibid p 32

³³ SAMOYAULT. Tiphaine *L'intertextualité, mémoire de la littérature* 2001, Paris, Nathan p 128

³⁴ Ibid p13

Le narrateur montre son amour pour les descriptions faites par le livre sacré concernant les étoiles ou les astres qui sont des consolations , un refuge : ³⁵« La netteté des astres m'ont consolé des coups reçus de l'humiliation devant mes cousins » , comme il en fait un lieu de réflexion et d'étude : ³⁶ « J'adore les descriptions du Livre lorsqu'il parle des étoiles comme d'un calendrier de l'éternité » , « J'imagine un nom pour chaque mois et chaque mois représenté par une étoile , ce qui donnerait un décompte sans fin et un temps sans interruption » il inscrit la vie pour la préserver dans les étoiles qui représentent l'éternité et l'infini , une façon d'étudier la mort :

J'aimais être précis, je l'ai été durant mes longues années d'enquête sur la mort. J'adoptais le point de vue de l'horloger pour étudier la mort comme un mécanisme, un ensemble de rouage dont je cherche le ressort initial.

A partir du verset cité :³⁷ « Par l'étoile lorsqu'elle décline » , « jure Le livre sacré » Cette citation est prise de sourate an-Najm (l'étoile) où le narrateur développe son analyse sur l'infinité et la durée humaine à partir de la temporalité nocturne qui représente dans ses constituants en se référant au Livre sacré : « Je le connais presque par cœur le Livre , mais ses versets sur le ciel nocturne sont mes préférés ».

l'allusion :

L'intertexte est dilué dans le texte principal mais quelques éléments font signe vers un autre texte et crée un effet de rupture : « J'écris, oui je fais vite ! Dieu a six jours et moi je n'ai que trois heures. » Le narrateur a fait allusion à un verset coranique 38 extrait sourate Coran (Fourkan) :

³⁸« Et nous avons créé les cieux et la terre, ainsi ce qu'il y a entre les deux en six jours », dans ce passage Dieu parle de la création (sa puissance) de la terre et des cieux : pour prouver que lui aussi a la possibilité de créer à travers ses écrits , il redonne naissance tout comme Dieu qui crée des objets , la seule différence est que pour l'écrivain cela ne demande que trois jours : « C'est juste une question de vitesse d'écriture »

³⁵ Ibid p 191

³⁶ Ibid p 190-191

³⁷ Ibid p190

³⁸ <http://www.coran-français.com>

On remarque dans ce passage le narrateur inscrit l'écriture dans un temps objectif qui entre dans l'organisation.

Le narrateur a eu recours dans ses allusions aux différents prophètes : Ibrahim, Ismail, Youcef, Younes et Aïssa comme objets d'exploitation dans des ³⁹discours narratifs qui s'étendent dans des procédés d'agencements mêlant le discours originale sacré au discours romanesque qui participent à la création d'un tissu fictionnel , en faisant du premier (cette écriture) un espace narratif (un discours rapporté) , en recourant au compagnon du prophète Mohamed Abou Hourayra :

⁴⁰ La tradition et les hadiths du prophète ont été rapportés par un seul homme, Abou Hourayra, l'homme qui élevait un chaton. Je me l'imagine assis caressant le doux animal durant quarante ans, se servant de lui pour garder un lien avec le monde. Mon chaton à moi est un chien et ma tradition est nouvelle.

⁴¹ « Même en ces moments peu propices, le chien est bavard dans ma tête, inspiré par chaque détails, récitant des passages entiers de romans lus, proposant des titres variés et des passages indécentes, la route se transforme en piste »

Le narrateur applique le discours rapporté, celui qui rapporte garde le lien avec le monde ...« se servant de lui pour garder un lien avec le monde » c'est à travers le chat que le compagnon du prophète est connu, son nom se perpétue, c'est pour cela que le narrateur utilise le même procédé mais d'une manière différente : « ma tradition est différente »

La référence :

⁴² « On m'a réclamé après la prière de l'Icha, en frappant à la porte de chez nous »

La référence à la prière est la dernière obligation de la journée pour indiquer le moment de l'intervention pour sauver des vies.

Le recours aux différents romans est un témoignage de la culture et montre que l'enseignement proviennent des livres dans leurs variétés, des cultures multiples qu'ils

³⁹ Maingueneau. Dominique *Les termes clés de l'analyse du discours* 1996, le seuil p 29

⁴⁰ Ibid p40

⁴¹ Ibid p40

⁴² Ibid p33

véhiculent qui sont source d'enrichissement :⁴³ « Le premier cahier que j'écrivais s'appelait : le seigneur des anneaux »

Il s'agit ici d'une référence à un roman anglais qui est le seigneur des anneaux, le roman parle de semi-homme qui vivaient en paix jusqu'au jour où l'un d'entre eux au cours de ses voyages, entra en possession de l'anneau unique aux immenses pouvoirs pour reconquérir, le seigneur ténébreux va déchaîner toutes ses forces du mal.

Le narrateur s'est référé à ce roman pour forger sa propre histoire qui ne ressemble pas à celle raconté dans le roman afin de se donner une marge de sa créativité :

⁴⁴Le titre était si beau que j'en avais fait un puits, avec un fond d'eau reflétant de dizaines de personnages zélés ou ardents, et quand les années plus tard je pus lire le vrai roman de ce titre j'en fus un peu déçu : mon histoire était meilleur, elle racontait comment un vendeur de bagues était devenu éternel en vendant sa marchandise de ville en ville. Et comment son art l'avait mené à vendre des bagues imaginaires, parce qu'il les décrivait merveilleusement bien aux foules curieuses.

Le narrateur rend compte du pouvoir de l'art de raconter, au pouvoir imaginaire élaboré, ce chemin d'écriture, ce chemin d'écriture incluse dans cette structuration mise en place grâce à une stratégie : ⁴⁵« Comment un vendeur de bagues imaginaires, parce qu'il les décrivait merveilleusement bien »

La totalité des genres convoqués participent à la dispersion du matériau narratif travaillé dans l'imbrication et la confusion dans le désir de réinvestir le code narratif : « Cette transivité qui prétend donner un sens au monde sur le monde du constat » ⁴⁶Blankman et Miloïs, ⁴⁷Paul Ricoeur parle dans cette optique d'identité narrative.

Cette confusion se situe dans un système du posé et le non posé (le dit et le non-dit) où il avoue lui-même avoir recourir à cette manœuvre : ⁴⁸« Toujours je palliais avec des signes », cela amène à dire que la narration passe sous silence.

Dans le roman *Zabor ou les psaumes* le narrateur crée à l'instar du conte des milles et une nuit l'œuvre narrative qui prend le chemin stylistique de ce conte par inspiration et

⁴³ Ibid p89

⁴⁴ Ibid p89

⁴⁵ Ibid p89

⁴⁶ FORTIER. France, MERCIER. André *L'autorité narrative dans le roman contemporain* 2007, revue protégée n°2-3, p139-152

⁴⁷ GEFEN. Alexandre *L'héritage culturel de Paul Ricoeur* 2010, fabula n°13

⁴⁸ Ibid p92

admiration dans une optique de réflexion et d'analyse :⁴⁹ « Le monde est sauvé grâce à ces longues séances d'écriture ». Le narrateur montre que la narration ou l'écriture ou encore la littérature a un pouvoir de perpétuité à travers le conte de Schérazade :

⁵⁰ Dans les milles et une nuit : une femme raconte tient en haleine un roi idiot et détestable comme hadj Brahim par la force d'histoire qu'elle invente au fur à mesure. Peut-être ce fut l'indice. Je ne sais pas comment je compris ensuite qu'il était possible d'inverser l'équation pour l'étendre au salut du plus grand nombre, ⁵¹ « Le salut est dans le conte, le livre sauve le palais »

Cette pratique est une partie de l'intertexte qui est le pastiche qui trouve sa place dans la littérature contemporaine, il allie deux genres dans le même genre textuel, une distorsion temporelle, il s'agit de l'imitation du style d'un auteur sans toutes fois reprendre les passages textuels, cela se pratique soit pour assimiler la manière ou pour souligner les traits dans un esprit critique ou caricaturale, dans le cas du roman on trouve la présence des deux.

2 Le fonctionnement du récit :

Le récit narratif du roman est conçu dans sa totalité sur la réflexion du langage personnel établi et inventé qui s'étend sur l'exercice de la parole qui s'organise autour de la subjectivité où le narrateur met en avant la fonction de l'acte individuel à travers la mise en lumière du rôle de la langue sous son aspect codifié, en mettant l'accent sur cette codification, une intrigue, la mise en place de cette dernière contribue à la participation de la construction de l'histoire et de la mettre en avant.

Ce récit prend dans sa pratique historique est pris dans la partie de l'action dans l'élaboration de langue : ⁵²« Cette langue fabriquée par mes soins, est non seulement une aventure mais surtout une obligation éthique »

Dans ce passage on trouve le concept du nouveau roman : « L'aventure d'une écriture et non pas l'écriture d'une aventure» ⁵³Jean Ricarddou, lorsqu'il parle de langage transformé : « Le langage c'est aussi un matériau su lequel peut porter un travail d'organisation et de transformation, loin de véhiculer un sens déjà établi, il s'agit alors de produire du sens. ⁵⁴« L'écriture n'est pas seulement une transcription, mais l'inauguration d'une puissance »

⁴⁹ Ibid p 143

⁵⁰ Ibid p293

⁵¹ Ibid p 106

⁵² Ibid p20

⁵³ RICARDDOU. Jean *Pour une théorie du nouveau roman* 1971, le seuil p 9

⁵⁴ Kamel Daoud *Zabor ou les psaumes* p 176

c'est la présence comme le conçoit ⁵⁵François Hartog d'une mutation que pose le siècle qui s'emboîte dans une obligation éthique qui peut s'encre aussi dans la codification, il s'agit de la mise en place du face à face entre le discours littéraire et le récit historique et non pas uniquement la relation entre l'histoire et le récit ou l'histoire et la fiction : ⁵⁶« Un récit est une respiration, un corps retrouvé »

Le principe de corps dans le récit est que ce dernier est l'écriture (la langue) recherchée qui se met en face de l'histoire, on peut dire que le récit dans le terme de retrouvé et respiration est l'amalgame du discours littéraire et le récit historique.

2-1 La polyphonie du récit :

Les incarnations que contient le roman où la manifestation de l'hétérogénéité contribue à l'intrigue et est appréhendé pour en faire un ressort dans cette visée l'implosion de la structure de la notion diégétique où vient s'ajouter un « je » qui s'implante avec un certain jeu dont le statut est ambigu mais qui n'est manifestement pas un personnage supplémentaire du roman avec un générale raconté et un particulier visé d'où le recourt au dit et le non-dit :

Bien sûr j'ai tenté la foi, mais elle se révéla insuffisante. Il y avait en moi un récalcitrant, et, selon mes lectures de la Tradition, le fils d'un prophète n'est jamais le meilleur des croyants. Voyez le fils de Nouh, Noé dans l'autre Livre, que j'ai adoré assis sur sa montagne, digne noyé, refusant l'arche ou la plaine

Le passage suivant laisse à penser que le narrateur laisse à entendre qu'il est le fils et descendant d'un prophète.

Le roman est propriétaire d'une écriture au cœur de laquelle la parole occupe une place essentielle aux voix démultipliées, cette écriture se fait de plus en plus place au silence, un balancement entre parole prononcée et parole tue.

Le récit raconte un monde enfermé dans une langue qui serait un système de signes clos ⁵⁷ Emile Benveniste le considère comme un acte individuel, par lequel un sujet parlant mobilise la langue pour son propre compte et en assume les catégories dans une instance de discours.

⁵⁵ HARTOG. François *Croire en l'histoire* 2003, flamarion p312
www.lelittéraire.com

⁵⁶ Daoud, opsit p85

⁵⁷ BEDOURET. Sandrine *Emile Benveniste au-delà de son temps* 1969, Paris, édition minuit, revue académi n°33-48

2-2 L'organisation du récit dans le roman :

La conception du récit est liée aussi à la condition de la société, parler des pratiques sociales il s'agit de « raconter le monde »²¹⁶ dans son effervescence : comme celle de la condition féminine ou encore la dénonciation l'obscurantisme avec ceux qui ont recourt au taleb montrant que la langue a un certain pouvoir sur la société , à travers cela le narrateur essaie de démontrer ce que véhicule la langue, le mot comme outil d'ouverture et d'apprentissage ,signe aussi un procédé pour arriver à sous-entendre , le posé à fin : ⁵⁸« La langue est le versant impétueux du silence »

En termes d'action le récit littéraire nouveau dans son déroulement rompt avec le roman traditionnel classique linéaire : ⁵⁹« Il y a comme des vagues dans les phrases, des bruits d'encre lourdes et houleuses. Je n'exagère rien, j'entends un souffle» , une rupture , tant dans la stylistique (la forme) que dans le fond avec un mélange de discours , en terme de représentation dans le roman Zabor ou les psaumes d'où le recours à des fictions contemporaines à des stratégies particulières, des pratiques narratives ou culturelle moderne.

2-3 Le récit dans le contexte social :

Le récit tient une place importante dans le roman pour le narrateur qui s'inscrit dans l'éternité : ⁶⁰« La vie tient au récit que l'on entretient en soi autant qu'à la possibilité de le dire ou de l'écrire »

⁶¹« Le livre est le monde, entièrement, il est ce qui restera quand le soleil se lèvera à l'ouest, au Jugement dernier. Oh oui l'éternité est un livre « à paraître »

⁶²« Les mots ainsi solidaires me racontaient une histoire et la première phrase pour moi épique, révélation du lien entre les sens et le sens »

⁶³On constate l'inclusion de plusieurs dans un seul, une certaine multiplication des espaces d'expression : « Mes mots sont plus nombreux que les objets, la métaphore est devenue un lierre, une dévoration, et je me trouve à tresser milles récits »

⁵⁸ Ibid p71

⁵⁹ Ibid p 243

⁶⁰ Ibid p 281

⁶¹ Ibid p 161

⁶² Ibid p 269

⁶³ Ibid p 274

L'auteur met le récit au service du monde pour le raconter avec ses cultures, mettant en lumière la religion qui est marque de référence et d'identité, citant par ses propres mots : ⁶⁴« Je persiste à croire : si on ne tranche pas dans le monde dit arabe la question de Dieu. On ne va pas réhabiliter l'homme, on ne va pas avancer, a-t-il dit. La question religieuse devient vitale dans le monde arabe, il faut qu'on la réfléchisse pour pouvoir avancer ». L'auteur évoque la question de religion pour lui c'est la question du siècle, il poursuit : « Je ne vois pas comment on peut réfléchir sans recourir à la religion. Ce dernier en fait un lieu d'exploitation dans différentes formes avec différentes fictions dans le récit, le fait de narrer permet au récit de sauver le monde et le faire perpétuer.

II) Les stratégies énonciatives :

1- L'acte de l'énonciation :

1-1 Les déictiques :

Dans l'acte d'énonciation du roman nous allons tenter d'élucider les différentes manifestations de l'intervention du « je » parlant et narrant qui participe à l'action de l'histoire, qui contribue à la construction du récit , il s'agit de déterminer les divergents statuts du narrateur dans le feuilleté discursif qui donne lieu à l'identité du « je » intervenant , cette voix narrative qui implique le degré d'implication du narrateur dans l'histoire ainsi que la relation entre l'histoire et le narrateur .

La voix du « je » dans Zabor ou les psaumes serait comme l'atteste Manon Auger et Robert Dion serait celle des compromis et des masques, où l'énonciateur émet un message codé par les repères culturels, affectifs et autres. La position du déictique énonciatif du « moi » place le lecteur dans une dimension d'interprétation multiple lorsque le « je » entre dans un monologue intérieur :

Premier réflexe, laisser à la porte le long récit de ma vie, ce monologue face au miroir qui empêche l'irruption du conte. Faire le vide pour que le chien se voit forcer de prendre la parole. La nécessité a des règles : il faut apurer le style, forcer les mots à l'exactitude. L'auteur c'est le nombril .⁶⁵

⁶⁴ [http://fr.wikipédia.org/wiki/Kamel_Daoud_\(écrivain\)](http://fr.wikipédia.org/wiki/Kamel_Daoud_(écrivain))

⁶⁵ Ibid p50

« J'ai commencé à écrire volontaire et strict, mené par la décision ferme de la démonstration »

66

Je commençais à regarder autour de moi. Cette illumination fut explorer les frontières, elle permettait d'atténuer cette sensation d'impuissance que j'éprouvais en permanence. Elle m'emmena à réfléchir sur la mémoire et sur la façon dont on pouvait convoquer l'invisible et les ombres⁶⁷.

Le narrateur énonce le « je » qui fait allusion au travail de l'écrivain qui fait référence à son expérience, faire appel à la mémoire en utilisant le monologue, il s'agit de faire intervenir le passé dans le présent, le convoquer pour en faisant appel à l'altérité⁶⁸ Hermann Hesse dans Tessin appelle :

La mystérieuse éternité du souvenir » pour lui : Plus merveilleux encore (est) ce fait qui a pas été n'est pas passé, n'est pas éteint, que toutes ces choses continuent à vivre secrètement et peuvent renaître dans la mystérieuse éternité du souvenir, qu'elles sont enterrées vivantes, toujours prêtes à ressusciter grâce à la magie des mots.

Le « je » construit autour du personnage Zabor qui est le narrateur dans l'histoire est un déictique profond, on trouve les traces d'un certain sous-entendu derrière cette surface textuelle à travers la narration du parcours intime du personnage grâce à un détournement en passant par le « il », une multitude de référence (les personnages) qui sont la trace de cette trace identitaire, le narrateur effectue une errance géographique et culturelle ce qui explique ce que nomme le narrateur l'extase :

⁶⁹ Ils étaient là, au final les demi-frères. En haut dans la ruelle, embusqués comme des voleurs de bétail, mêlés les uns aux autres par les ombres, j'ai senti leur odeur de peau de bête de troupeau, j'ai noté leurs traits dans mes cahiers, ils m'ont suivi, marchant derrière moi comme pour bien marquer leur méfiance. Abdel en tête, fougueux et nerveux, jouant le chef comme sa mère lui a enseigné sa mère. Je devinais ses pensées, il ne sait ni lire, ni écrire.

Le narrateur a fait allusion à l'histoire du prophète Youcef ainsi qu'à ces douze frères, le déictique « il » renvoie au prophète Youcef ainsi qu'à ses frères où le nom du prophète est

⁶⁶ Ibid p27

⁶⁷ Ibid p 27

⁶⁸ HESSE. Herman *Tessin* 1919, revue babelio p243

<http://www.babelio.com/livre/Hesse-Tessin>

⁶⁹ Ibid p38

remis dans le roman émit par un « je » qui est repris dans deux temps de narration suivis mais dissimulé derrière l'autre.

Dans cette optique on distingue deux catégories d'agents : auteur-narrateur concret et auteur-narrateur abstrait : Le premier projet une image de lui-même dans telle ou telle de ses œuvres , celles-ci présentent des choix et des positions idéologiques , le deuxième celui que le texte construit , image du moi que le récit tend à induire , il est déduit du texte à la différence du premier , dans le roman la manifestation est celle du narrateur-auteur abstrait, il est auteur dans la conception de « sauver des vies » une fonction attribuée à l'écrivain qui par l'écriture perpétue, on déduit qu'il s'agit du narrateur-auteur, le narrateur représente ici la fonction d'interprétation et de représentation.

Les embrayeurs d'énonciation comme l'atteste ⁷⁰Benveniste sont repérables sous leurs formes lexicales dans le cadre spatio-temporel à partir de l'emboîtement des différents déictiques. Le statut de l'énoncé est situé entre le posé (explicite) et ou le sous-entendu ou le présupposé qui s'encre dans ce feuilleté discursif.

Ces instances de narration sont incluses dans des situations entre narrateur et acteur qui exercent des fonctions en terme d'action mais également de narration dans le pôle du personnage comme acteur, je narrant dans la voie de l'action et comme acteur, je narrant dans la voie de la narration. Dans le récit à la première personne du singulier ce dédoublement du personnage est renforcé par une distance temporelle : Je-passé narré qui est le sujet de l'énoncé et le je-présent narrant qui est le sujet de l'énonciation.

1-2 Le « je » énonciateur :

L'implication du « je » dans l'histoire est peut-être d'ordre homodiégétique : ⁷¹« Un stylo à la main je pouvais faire des miracles et guérir des malades avec les titres de livres que je n'avais jamais écrits. » puisqu'il y a allusion au travail de l'écrivain

Le personnage Zabor est un outil pour extraire une réalité à travers des jeux de mots nommés la langue , une stylistique qui laisse à sous-entendre , tout passe par l'écriture qui est l'objet d'une pénétration en utilisant comme une sorte d'isotopie autour de laquelle la réflexion

⁷⁰ Benveniste. Emile *L'instance du discours et la théorie du signe* 1997, open édition journal, revue des linguistes de l'université de Paris Ouest Nanterre p 123-128

⁷¹ Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes* p37

sur le monde : « Je me perdais à reconstituer ce dictionnaire...Chaque lettre indiquait un objet au bout de son tracé »⁷²

1-3 La subjectivité et l'altérité :

La construction de Zabor va dans cette direction , qui prend un cheminement celui de l'écriture élaboré par un système spécifique faisant du livre un terrain et un outil de résistance par cette incorporation ou collage de plusieurs sources d'inspiration comme le livre sacré pour écrire son propre livre qui est considéré comme saint car il apporte tout aussi la solution aux maux , outil de pérennité, le recours au choix de l'exploitation de Zabor comme choix matériau narratif en raison de son rapport avec la sainteté , l'écrivain tout en montant un contre-discours élabore par le biais de la fiction , un livre qu'il considère la vrai solution pour sauver les gens tel un messager en évitant aussi la disparition : ⁷³« La petite Nebbia écoutait alors avec soin ma lecture puis rentrait chez elle »

⁷⁴On m'explique que Nebbia était malade depuis une semaine et qu'on craignait le pire ...dans une petite pièce sombre je me mis à écrire pendant que l'enfant souffrait, malheureuse, asphyxiée par une terrible fièvre, les proches étaient restés derrière la porte

⁷⁵« Le grand -père de Nebbia me prit dans ses bras et murmura : « Dieu t'as envoyé »

Dans ces extraits nous pensons que le conteur est aussi l'écrivain dans la citation du mot écoutait et lecture nous pouvons déduire l'immanence du conte des milles et une nuit de Schérazade et le contexte de sauver des vies par le biais de l'écriture amorcé par le « je » énonciateur, l'instauration du personnage Nebbia qui signifie prophétesse fait passer sous-silence d'une certaine manière le « je » : ⁷⁶« Son père était divorcé de sa mère...Elle m'était un peu proche »

Le passage ci-dessus se rapporte à l'enfance de l'écrivain dont les parents de ce dernier étaient divorcés, le parallèle avec le personnage se fait à travers le nom Nebbia qui est nullement un choix fortuit pour laisser entendre que l'écrivain est aussi une certaine manière prophète qui a une mission d'où le nom portant un livre sacré « Zabor qui est un livre saint biblique :

⁷² Daoud , opsit p 142

⁷³ Ibid p 106

⁷⁴ Ibid p 108

⁷⁵ Ibid p 107

⁷⁶ Ibid p 107

⁷⁷ J'avais l'impression de regarder mon univers à travers une loupe grossissante...Prophète infintésimal et sriect, un petit monde destiné à l'abattoir et au ridicule, prétentieux dans sa façon d'expliquer le monde, dépourvu de récit capable de le sauver » , ⁷⁸A Daoud nous avons donner les psaumes.

⁷⁹ Le mouton céleste avait levé les yeux d'une manière poignante, avait interrompu son éternité et s'était éparpillé en milles bêtes destinés à détourner l'œil de Hadj Brahim de ma personne. Pour m'épargner, il s'était donné au patriarche et m'avait offert la puissance de l'écrivain.

Les passages ci-joint laisse à penser qu'il s'agit d'une présence qu'il s'agit d'une présence homodiégétique de l'écrivain dans l'histoire où l'auteur est l'un personnage du récit, le narrateur est en même temps l'auteur (autodiégétique) qui se laisse déduire par des signes onomastiques le désignant qui s'annonce avec la forme énonciative du « je » avec une progression narrative divisée par la temporalité de différents récits qui sont introduits dans des discours s'investissant dans une mission celle de la préservation des vies : ⁸⁰« Parfois au retour de l'épreuve certains m'ont demandé de rester à leurs côtés pour me dicter leur mémoire car O, gloire à Allah , j'ai compris »

Nous constatons par ces paroles qu'il y a une certaine insinuation par apport à l'exercice de l'écrivain qui a une mission de mobiliser l'écriture, un certain engagement envers son peuple.

A travers ces différents énoncés, on note qu'il s'agit d'une autobiographique qui s'élabore autour de l'image et de la voie qui vont s'écoulaient dans des formes fragmentées éparses, une entreprise rebelle qui opère une destruction des structures esthétiques et narratives qui s'attaque au fond de l'œuvre d'où émerge une parole frondeuse qui verse vers la dénonciation idéologique.

⁷⁷ Ibid p 60

⁷⁸ Ibid p 204

⁷⁹ Ibid p83

⁸⁰ Ibid p 127

2-Le procédé autobiographique :

2-1 L'écriture autobiographique :

L'écriture de soi est une extériorisation qui ressent le besoin de s'exprimer et de susciter l'intérêt, l'exercice autobiographique s'annonce au XIX^{ème} siècle, l'approche actuelle parle de genre autobiographique réservant à l'autobiographie un sens plus étroit qu'a établi ⁸¹Philippe Lejeune en 1970, ce dernier divise l'autobiographie en trois parties : Le récit rétrospectif d'une vie, le journal personnel et la correspondance.

Le récit rétrospectif : Suppose un travail de composition, c'est un acte rare et difficile, sa visée est de transmettre un but, une vision du monde, une expérience des valeurs.

Le journal intime : Qui peut servir à construire une mémoire, à soulager ses émotions, à prendre ses recules pour réfléchir à sa vie.

La correspondance : Elle s'adresse à une personne dont on est éloigné, il s'agit d'un acte réciproque dont le but est d'entretenir une relation.

Ce genre a marqué le XX^{ème} siècle, où ces auteurs jouent en brouillant les pistes, le narrateur-auteur dépasse son expérience personnelle pour atteindre une réflexion d'ordre général qui se trouve au cœur du personnage principal, héros de l'histoire avec une évocation de la mémoire d'une jeunesse qui contribue à la construction de la personnalité.

La prise de distanciation est un facteur auquel à recours l'auteur : ⁸²« L'encre doit être froide et sombre pour mieux décrire et écrire »

2-2 Le « moi » intérieur :

Le caractère du genre autobiographique dans la tournure de l'histoire de Zabor ou les psaumes par son développement est marqué par la non possession d'une identité fixe chez le personnage , ce mouvement est appelé le « allo-autobiographique » où la subjectivité de l'auteur s'inscrit par la traversée et le partage de la subjectivité de l'autre , ce dernier peut s'inscrire en même temps que le soi, dans la texture, ces récits actuels auxquels ressort le roman , des systèmes stylistiques permettent de se projeter autant que lecteur ou qu'auteur

⁸¹ LEJEUNE. Philippe *L'autobiographie et les outils de communication* 2012, conférence de la rencontre régionale de la langue française et la francophonie, Lyon

⁸² Ibid p 42

biographe dans les expériences vécues par celui dont on veut raconter la vie : ⁸³« J'étais comme le prophète Youcef assis au fond du puits où l'avaient poussé ses frères et qui attendait sa gloire »

⁸⁴ Mes cahiers sont là, ou enterrés au loin, inaccessibles parmi les racines. C'est juste une question de vitesse d'écriture, ou d'effacement, entre moi et le loup. « Le loup l'a mangé », ont dit les frères au patriarche aveugle et éploré. Mon père est mourant et cette fin du monde m'exalte

Dans les travaux de ⁸⁵Judith .F Duchan , Gail A, Bruder « Deixis in Narrative a cognitive science », il a été montré que dans le langage utilisé ordinairement pour parler d'un itinéraire , nous pouvons imaginer des localisations du corps qui anticipent par la pensée le lieu où il est lieu d'être alors que le corps réel reste situé à un autre endroit, celui de l'énonciation . C'est ce que ⁸⁶Zubin et Hewitt appellent : « des centres déictiques mobiles ». L'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principale serait donc un repère, en d'autres termes la cohabitation du « je » et un autre, un « je » collectif.

2-3 Le « je » autobiographique :

La recherche du sens de la vie, l'histoire ou la constitution de la personnalité sont caractéristique de la modernité selon Lejeune.

⁸⁷L'adjonction subjective faite est menée par la recherche de l'inconnu, aller à la rencontre de la langue par l'exploration : « Zabor c'est en l'écrivant pour la première fois vers mes cinq ans que j'ai découvert le nœud entre le son et l'encre, et cette parenté qui me fit rêver plus tard »

«⁸⁸ Zabor dans ma tête et je redevais un centre, une distinction fascinante. Je pouvais me désigner moi-même et ainsi, brutalement, je me révélais à moi-même, dans le miroir immense des bavardages des miens »

L'écrivain narrateur fait parler et interroger les signes de l'écriture afin de se chercher, il s'agit de la quête du sens dans ce monde qui tourbillonne, dans ce cas on peut parler du

⁸³ Ibid p 306

⁸⁴ Ibid p 290

⁸⁵ F. DUCHAN. Judith, BRUDER. Gail. A *deixis in narrative a cognitive science* 1995, volume 22 n°3 pp 552

⁸⁶ KLEIBER. Georges *deictiques, embrayeurs* 1986, revue persée, pp 32-22

<http://www.amazon.fr :deixis -narrative-cognitive-science>

⁸⁷ Ibid p 26

⁸⁸ Ibid p 27

placement à mi-distance du singulier et du collectif sur le plan énonciatif, un positionnement du pronom dans l'entre- deux du singulier et du pluriel, il s'agit d'un « je » dilaté.

Dans cette optique vient s'installer la notion aussi de genre tant sur le plan de la forme que celui du fond, ces genres viennent se définir en terme de catégorie codifiées sous un travail de sélection et de catégorisation qui s'effectue à travers l'institution et l'identification des traits caractéristiques distinctifs.

En ces points que l'autobiographie en ce siècle du XXI relève de la surestimation de notre originalité qui nous fait croire que le monde avec nous ou nos proches ancêtres en qui nous acceptons de nous reconnaître qui certains sont porteurs de missions : «⁸⁹ J'envisage l'écriture comme un moyen de connaissance et une espèce de mission pour laquelle je suis née ».

«⁹⁰ A Daoud nous avons donné les psaumes »... « Habile le bonhomme :il s'avait que je pouvais un jour me rendre utile, l'imam Senouci avait un beau sourire il m'appelait le soldat de Dieu ».

Dans ce passage on constate il y a une référence au psaumes du prophète David porteur du livre sacré, un envoyé de Dieu. Dans ce parcours du je autobiographique il y a une certaine analogie onomastique par apport à l'écrivain de ce roman Kamel Daoud qui se situe dans le moi intérieur trouvant la solution de la quête ainsi qu'un refuge chez «⁹¹ Zabor » et le faisant parler en lui assimilant un rôle important : « Zabor écrivant des psaumes . Révolté et indigné, il se met à écrire des histoires, il relance les intrigues, pour sauver le maximum d'acteurs et de figurants. Il propose des répliques, souffle pour pallier les trous de mémoire, rallonge les répétitions. Il donne des noms, ajoute du texte et tergiverse avec la fin qui est aux aguets. Il traficote les dates de naissance pour perturber les dates de décès. Il est seul. Il est moi. ».

La constitution de la calligraphie de ce roman se constitue dans la narration rétrospective organisée autour de la confiance en faisant appelle à la mémoire afin d'entrevoir la sociologie de l'imaginaire en terme de représentation et de création d'une histoire de vie dans la forme esthétique de l'écriture de soi.

⁸⁹ ERNAUX. *Annie l'écriture comme un couteau* 2003, Ed. Stock p 141

⁹⁰ Ibid p 204

⁹¹ Ibid p 113

Poser les règles d'une écriture et instaurer une loi est une condition pour pouvoir réinventer : ⁹² « Il faut apurer le style , forcer les mots à l'exactitude »

La construction du « je » se trouve entre l'identification qui est tantôt glissée avec un sous-entendu et tantôt citée comme comparaison elle passe par le procédé de la citation et l'allusion, le sens glisse par fragment :

⁹³ Les premières migraines ostentatoires de ma belle-mère. Autres détails ? La trace d'un rectangle blanc sur le mur. On avait ôté, j'en suis sûr, une photo pieuse. Du genre que je déteste. Le tapis enroulé derrière la porte d'entrée, dans un coin une bouteille d'eau, sans doute de l'eau de la Mecque, de la source de Zemzem qui sauva Ismael et sa mère de la mort alors qu'Ibrahim rejoignait sa femme Sarah ... Avant de venir frapper à la porte de Hadjer la vieille fille.

L'extrait ci-présent on remarque que le « il » est mis en avant par deux aspect : le sous-entendu et l'explicite ce que qualifie Annie Ernaux dans « l'écriture comme un couteau » d'activité multiforme qui tend vers un chemin de découpage de la réalité entre fictif et factuel

Le personnage dans ce roman se représente dans une instance de dédoublement entre auteur, narrateur et personnage dans l'instance émettrice ce que qualifie ⁹⁴Catherine Fromilhage et Anne Sancier –Chateau de feintise qui est un procédés de dissimulation.

⁹⁵« Hadj Brahim nous a abandonné ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir. Derrière le Sahara imaginaire (je l'appelais Sahara, quand j'étais enfant, d'après Hadjer qui m'a inventé une enfance intelligente et merveilleuse »

L'extrait suivant montre que l'écrivain émet une stratégie de la remise en place du procédés du dédoublement fictif par apport au vécu intime d'une étape celle de l'enfance, une construction illusoire en se servant de l'intervention du personnage qui a un rôle de protection et de maternité qui laisse à sous-tendre à une insinuation à une sorte de réalité dissimulée celui à qui est destiné le roman, une relation dialogique que joue le récit entre auteur/narrateur/personnage ce qu'évoque ⁹⁶Paul Ricoeur dans « Soi-même comme un autre »

⁹² Ibid p 50

⁹³ Ibid p 102

⁹⁴ FROMILHAGE. Catherine, SANCIER-CHATEAU. Anne *Introduction à l'analyse stylistique* 1991 , Paris, Bordas p 66

⁹⁵ Ibid p43

⁹⁶ GEFEN. Alexandre *L'héritage culturel de Paul Ricoeur* 2010 , fabula 13

la non objectivité du personnage par la narration comme possédant un caractère toujours identique à lui-même, un personnage mouvant et instable.

L'immixtion de l'auteur-narrateur utilise la reprise de certains faits dans la temporalité d'une façon anachronique pour des finalités précises celui de véhiculer un message bien défini en passant par l'abstrait, le concret à travers le recours de différents types de personnage l'animé (l'humain) et l'inanimé l'animal (l'intervention de Poll le perroquet) en redonnant vie et l'élevant au rang de l'animé par le biais de l'identification de soi en s'assimilant à ces personnages : ⁹⁷« Je m'imaginai sous la forme du perroquet Poll, auteur d'un somptueux vacarme ... Oiseau au destin exceptionnel »

Le recours au mot vacarme qui signifie clamer, pétiller, cacophonie, rebelle aussi cela peut traduire l'écriture de l'écrivain qui est agitée, clamer une écriture nouvelle, en d'autres termes une révolution qui trouve refuge et naissance du sens, d'une sorte de quête à travers l'autre dans la culture de la lecture : ⁹⁸« L'écrivain est un lecteur qui recopie »

Selon Georges Luis Borges :

⁹⁹ Un homme fait le projet de dessiner le Monde. Les années passent : il peuple une surface d'images, de provinces, de royaume, de montagne, de golfes, de navires, d'îles, de poissons, de maisons, d'instruments, d'astres, de cheveux, de gens, il s'aperçoit que ce patient labyrinthe de formes n'est rien d'autre que son portrait.

Ce qu'Annie Ernaux nomme comme explication du monde et du « moi » dans la complexité : ¹⁰⁰« J'incarnais la preuve que le mystère de la vie était plus complexe que les récitations, les prières et les versets »

Le recours aux signes détachés du livre sacré qui est l'alphabet isolé font partie de la recherche du sens utilisé par l'écrivain qui témoigne d'une quête profonde et de l'intrication : ¹⁰¹« Alif/Lâm/Mim, Ce furent mes premiers pas sur l'île » Zabor ou les psaumes

Dans mes premiers cahiers d'école, l'alphabet était tenté par la calligraphie, le pictogramme mimant des animaux en fuite... Des lettres remontaient vers leurs racines supposées et dévoilaient leurs

⁹⁷ Ibid p18

⁹⁸ Ibid p87

⁹⁹ BORGES. Georges- Luis *L'Auteur*

<http://www.citation.ousest.fr/citation/jorge-lui-borges>

¹⁰⁰ Ibid p204

¹⁰¹ Ibid p 137

naissances anciennes. Le Ba', né le beit, c'est-à-dire maison...Ou l'inaugural Alif, le vautour à l'œil vif, le Noun évoquant l'encrier, l'eau, l'horizon, le poisson immense qui avale la terre pour en faire un livre sacré. Je me perdais à reconstituer ce dictionnaire, inventaire d'animaux ou d'ustensiles chaque lettre indiquait un objet.¹⁰²

On remarque ici l'allusion faite à l'expérience de l'écrivain, la démarche entreprise pour arriver à l'explication d'une manière profonde c'est aller dans le cœur du sens grâce à l'isotopie chercher la complexité :

« Les référents qui ont pour l'auteur une charge émotionnelle, esthétique, spirituelle, qu'ils deviennent des révélateurs » : Ce que qualifie ¹⁰³J-P Richard « objets herméneutiques »

« Ultime défi du don : Aller plus loin que la langue, la faire aboutir à son impossibilité ». Il s'agit de repousser la langue jusqu'à son extrémité dans la fréquence de ses termes.

Il affirme par ses propres mots : « Le dictionnaire est une escalade de mot mais aussi une impasse, la langue est dans l'antécédent du mot »

L'hymne rendu à l'écriture dans le roman Zabor ou les psaumes est particulière de part sa composition, une sorte de psalmodie qui rend hommage à une écriture sainte où se trouve la réponse au sens, une écriture souveraine celle qui élève la langue et la parole celle des psaumes de David :

¹⁰⁴Qui va te croire quand tu parles en prophète ?... Me revient l'histoire de Daoud, David de l'autre Livre, le prophète à qui Dieu donna une voix unique et la possibilité d'élever un chant auquel les montagnes faisaient chœur. Pourquoi les montagnes y répondaient-elle et pas les hommes, les chanteurs et les croyants ? Dieu avaient-ils choisi cette métaphore par souci d'élégance gratuite ? Non. C'était pour dire que la langue est un ordre transcendant. Quand elle est parfaite et précise, elle provoque la réponse du muet. Le Zabor, les psaumes comme disent les autres, est un chant et un livre, une écriture de tous les règnes.

L'écrivain justifie le choix du recours aux psaumes et leur imitation dans l'écriture mais dans la création et la métamorphose : ¹⁰⁵« La création est un livre, et c'est le mien. Toujours

¹⁰² Ibid p 142

¹⁰³ Introduction à l'analyse stylistique p85

¹⁰⁴ Ibid 144

¹⁰⁵ Ibid 161

à contresens : le livre est ce qui restera quand le soleil se lèvera à l'ouest, au jugement dernier. Oh oui l'éternité est un livre « à paraître »

Le livre est celui qui inscrit l'éternité et conserve, pour l'écrivain ce qui maintient les vies est un livre sacré unique qui sauve du déluge, une sorte d'arche comme conçoit l'écrivain, un livre qui raconte le monde où le moi s'inscrit, l'écrivain avoue lui-même que Toute langue est autobiographique, imaginer, c'est sauver sa propre résurrection.

L'écriture est alors un refuge mais aussi pour s'affranchir et se libérer prenant point de départ le sacré : « J'écris Zabor pour raconter mes croyances : Ecrire c'est se libérer, lire c'est rejoindre ou embrasser ». L'écrivain utilise comme outil la force des personnages en particulier un personnage biblique Ismail le sacrifié et l'abandonné : ¹⁰⁶« Zabor reprenait le dessus sur Isamil, gémelité contraire » ¹⁰⁷« J'entends crier Samil ! Smail ! Je ne réponds pas »

¹⁰⁸« Mon sort d'enfant rejeté par son père et lâché dans la nature avec un nom de mouton. Après Ismael, mon premier prénom, je choisis Zabor, puis il y a eu un troisième, Sidna Daoud, que me donna mon maître à l'école coranique, par référence au prophète d'Israel »

L'auteur faire appel à sa propre vie où il est victime d'une injustice qui est le divorce de ses parents : « Ma vie aurait simple si le vieux m'avait gardé au lieu de me troquer contre des moutons tombés du ciel » Zabor ou les psaumes,

« A mon père Hamidou qui me légua son alphabet » on constate que Ibrahim est Hamidou qu'il nomme le patriarche le père du prophète Ismail dont le vrai père serai Hamidou à qui il dédie son roman où ce dernier est distant, l'auteur se confie à travers un communiqué :

¹⁰⁹ Mon père était quelqu'un de très distant la seule chose qu'il m'a enseignée c'est l'alphabet. Vous savez à l'âge de cinq-six ans vous écrivez votre premier abécédaire. Un jour il s'est approché de moi, il a pris mon cahier, mon stylo et il m'a montré comment faire. La figure du père est celle qui fait lire le monde. C'est lui qui vous donne les clés grâce à ces clés, j'ai compris le monde. Quand je me suis senti enfermé je l'ai dépassé.

Le roman est une confession où le « je » autobiographique prend une tournure de plusieurs dimensions qui s'organise autour du pouvoir intertextuel qui est le point de départ et

¹⁰⁶ Ibid p 233

¹⁰⁷ Ibid p 287

¹⁰⁸ Ibid p 176

¹⁰⁹ IRIGOYEN. William *Kamel Daoud : la pierre contre le sabre, les psaumes contre le père* 2017, l'orient littéraire n°155

de démarrage à l'élaboration d'un roman faisant la langue un instrument de résistance à toutes car lorsqu'on écrit on résiste à l'oubli et à la mort c'est un moyen aussi de se s'affranchir des règles, donner une écriture nouvelle pleine d'audace : « L'écriture est la première rébellion , le vrai feu volé et voilé dans l'encre». ¹¹⁰

Elle est aussi le moyen de déjouer et de vaincre la mort, l'écrivain rejoint son abandon et le sauvetage des livres qu'ils l'on sauver à celui celle des gens : « Zabor est un livre de recensement fabuleux et indispensable et je dois raconter l'histoire de mon naufrage. Cela sauvera quelqu'un, quelque part » ¹¹¹

De par ces passages, on déduit que l'espace du personnage Zabor est celui de l'écrivain et narrateur Kamel Daoud c'est le temps de la proximité des choses dans le temps et l'espace, le temps du lien entre la littérature et la vie, Annie Ernaux cite dans ces propos : « La nature imaginaire qui me dirige réellement je la trouve en disant « je » dans mes livres »

L'écrivain a montré la prise du dessus sur la mort, l'oubli, en d'autres terme qu'il est possible trouver un moyen de la vaincre :d'une certaine manière : « La mort qui avait écouté Zabor avec plaisir , se dit en elle-même : « J'attendrai jusqu'à demain ; je le ferai bien mourir » ¹¹².

L'établissement du texte se fixe à travers ses métamorphoses des traditionnelles procédures d'expression en moyen de production : agencements générateurs ou organisateurs, en d'autres termes des stratégies narratives par le biais de l'énonciation.

¹¹⁰ Ibid page 206

¹¹¹ Ibid page 94

¹¹² Ibid page 329

CONCLUSION

Pour conclure on peut dire que l'œuvre de Kamel Daoud est marquée par la révolution moderniste qui témoigne de l'évolution de la littérature en générale et maghrébine en particulier. Elle est la preuve que de cette littérature est en perpétuité, elle ne cesse de se reconstruire, se remodeler et se bâtir à partir de procédés de tout genre marqués par l'hétérogénéité qui brise les chaînes du traditionnel.

L'écriture de « Zabor ou les psaumes » se situe au carrefour de ce rejet du traditionnel en militant pour du nouveau et en faire une quête, employant la langue comme outil de construction et faisant d'elle un terrain sacré. L'auteur a considéré l'intertextualité comme culture pour s'affirmer, se révolter et dénoncer, utilisant pour cela les stratégies d'énonciation pour répondre à la problématique de départ.

Ce qui amène à dire que ce roman est d'ordre autobiographique où l'auteur dévoile son histoire et sa rencontre avec celle qui a pu le sauver il s'agit de l'écriture, où il rend compte du pouvoir de la lecture qui est source de quête et de savoir. Dans cette rencontre avec l'autre l'auteur montre le pouvoir de la littérature comme champ de culture qui contribue au sauvetage des gens de la mort, de l'oubli et de l'ignorance, une sorte de naufrage évoqué par ce dernier dont lequel il a été victime mais dans un autre contexte durant son enfance qui était perturbée.

A travers l'histoire narrative du livre et les intertextes , l'auteur fait glisser son histoire autant que personnage Zabor fictif qui raconte son histoire d'enfance dans le roman , il se livre en créant un univers romanesque en se fondant dans les histoires des différents prophètes bibliques dans lesquels il se reconnaît , il se voit comme eux porteur d'une mission vis-à-vis des gens , mais dans son univers à lui il s'agit des gens de son village « Zabor écrit des textes pour sauver des gens , persuadé d'avoir un don qui sauve de l'abîme et de l'obscurantisme grâce au pouvoir de raconter » : « Pourquoi écrit-on des livres ?...parce qu'il y a la mort , il y a une fin et donc un début qui nous tient de restaurer en nous » Zabor ou les psaumes p150

L'écrivain livre aussi un message est que les livres sont le lieu où l'on se reconnaît et cela se manifeste dans la mise en pratique de l'onomastique de Zabor, qui est en rapport avec le livre sacré qui précède le coran et au prophète qui le porte Daoud, à partir de cette cela, l'auteur en fait une mise en œuvre romanesque qui se porte sur des stratégies narratives et énonciatives porteuses de symboles. Dans le roman l'auteur fait dialoguer et met en situation de communication les différents textes entre eux, comme il use des passages du livre sacré (le

coran) pour renforcer l'histoire romanesque et en faire une quête, cette dernière se manifeste aussi au niveau de la convocation de la bible car elle élève la langue et la parole celle des psaumes de David et où se trouve la réponse au sens, une ode à l'écriture.

Kamel Daoud est un écrivain visionnaire qui veut imposer ses libertés au monde et défendre ses idées ce qui lui vaut d'être sujet à des critiques virulents, néanmoins on reconnaît son amour pour la littérature : « Ecrire est la seule ruse efficace contre la mort ». L'écrivain met au service la littérature ou écriture comme engagement en montrant le pouvoir de l'écriture, en d'autres termes ce que peut faire la littérature en terme de perpétuité utilisant pour cela le chemin de la conteuse Schérazade dans la narration.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

Corpus d'étude :

Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, édition Barzakh, 2011

Ouvrages théoriques :

Alexandre Gefen, *Bruno Blankman, Les fictions singulières*, Paris, édition prétexte 2002

Cécile Narjoux, *Le point de désillusion dans la prose narrative dans poétique*, revue cain 2010/3

Djaouida Chadi, *Le texte et le paratexte*, synergie littéraire 2011

François Hartog, *Croire en l'histoire*, Flammarion, 2003

Gérard Genette, *Palimpsestes*, Paris, le seuil, acta fabula 1982

Jean Ricardou, *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris, le seuil 1971

Marie-Pascal Huglo, *Pour une approche esthétique dans la narrativité dans poétique*, revue cain, 2010/3

Nathalie Chrom, *L'écriture imagée de Claude Simon*, télérama livre 2018

Sandrine Laraburu-Bedouret *Benveniste au-delà de son temps*, Paris, édition minuit 1969

Ouvrages d'analyse :

Alexandre Gefen, *L'héritage culturel de Paul Ricoeur*, fabula 2010

André Mercier, France Fortier *L'autorité narrative dans le roman contemporain*, revue protégée 2007

Annie Ernaux, *L'écriture comme un couteau*, édition stock 2003

Cécile Narjoux, *Le point de désillusion dans la prose narrative contemporaine* revue cain 2010

Claire- Barel-Moisan, Giles Bonnet *L'analyse littéraire*, Nathan 2002

Catherine Formilhage, Anne Sancier-Château *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Bordas 1991

Dominique Maingueneau, *Les termes clés de l'analyse du discours*, le seuil 1996

Emile Benveniste, *L'instance du discours et la théorie du signe*, open édition, revue des linguistes de l'université Paris 1997

Johan Prid'Homme, *Julia Kristeva sémiologie des paragrammes* (www.signosemio.com) , consulté le 15/04/2019

Marie-Laure Rayan, *Narratologie et science cognitive, une relation problématique*, cahier de narratologie 2015

Tiphaine Samoyault, *L'intertextualité, mémoire de la littérature*, Paris, Nathan 2001

Articles :

Marie-Pascal Huglo, *Pour une approche esthétique de la narrativité*, presse université de septentrion 2007

Philippe Lejeune, *L'autobiographie et les outils de communication*, conférence de la rencontre régionale de la langue française et la francophonie, Lyon 2012

William Irigoyen, *Kamel Daoud : La pierre contre le sabre, les psaumes contre le père*, journal l'Orient littéraire 2017

Sitographie :

www.citation ouest .fr : citation jorge-lui-borges, consulté le 24 /05/2019, heure 17 :00

www. Babelio.com livre/hesse tessin : Hermann Hess tessin , consulté le 23/04/2019 , heure 13 :00

www.coran-français-com.consulté le 23/05/2019, heure 16 :00

Table des matières

INTRODUCTION	01
CHAPITRE I : Eléments définitoires pour une approche théorique de l'œuvre	
I- Etude des éléments paratextuels	04
• Le titre.....	04
• Maison d'édition.....	06
• Date d'édition.....	06
• La dédicace.....	07
• La préface.....	07
• Contexte d'écriture.....	07
• Première de couverture : analyse de l'illustration.....	09
• Table des matières.....	10
Le corps.....	10
La langue.....	12
Les psaumes.....	13
L'extase.....	13
II- Analyse des éléments narratologiques	15
• Les personnages.....	15
• Espace d'écriture.....	18
• Le temps.....	23
CHAPITRE II : Analyse des procédés textuels et intertextuels	
I- Les stratégies narratives	27
1- Le procédé narratif.....	27
1- 1 La voix narrative.....	27
1-2 La représentation symbolique du temps.....	28
1-3 L'intertextualité.....	29
2- Le fonctionnement du récit.....	34
2-1 La polyphonie du récit.....	35
2-2 L'organisation du récit dans le roman.....	35
2-3 Le récit dans le contexte social.....	36
II Les stratégies énonciatives	37
1- L'acte de l'énonciation.....	37

1-1 Les déictiques.....	37
1-2 Le je énonciateur.....	39
1-3 La subjectivité et l'altérité.....	40
2- Le procédé autobiographique.....	42
2-1 L'écriture autobiographique.....	42
2-2 Le moi intérieur.....	42
2-3 Le je autobiographique.....	43
Conclusion.....	51
Bibliographie.....	54